

JOURNAL HELVETIQUE
O U
RECUEIL

D E
PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Pays Etrangers.

¹
DEDIÉ AU ROI.

DECEMBRE 1764



NEUCHATEL,

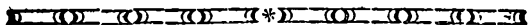
Chez JEAN FREDERIC HUGI.

MDCCLXIV.





JOURNAL HELVETIQUE.

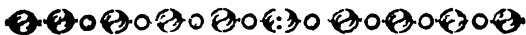


DECEMBRE 1764.



LA Description que l'on va lire nous a paru mériter l'attention du public. Il seroit fort à souhaiter, que des Observateurs exacts & judicieux s'occupassent ainsi du soin de faire mieux conoitre tant de merveilles de la Nature & de l'Art, que la SUISSE offre à ceux qui veulent se donner la peine de les examiner. Depuis plusieurs années, les Montagnes de la Principauté de NEUCHATEL & de VALANGIN sont devenues l'objet d'une curiosité justifiée par le grand nombre de choses singulières qu'on y trouve. Mais de tous les Voyageurs, qui les ont visitées, aucun ne s'est attaché à les décrire. Satisfaits

d'avoir vu ce Pays extraordinaire, tous ont négligé d'instruire les autres de ce qu'il renferme de curieux. C'est donc rendre service à ceux qu'un pareil motif pourroit y conduire, que de leur en donner quelque idée à l'avance, d'indiquer la route qu'on doit suivre, & d'en dire assez pour leur faire comprendre qu'il mérite d'être vu. Cette Description intéressante est le fruit des Observations réunies de six Amis, qui ont fait le Voiage de ces mêmes Montagnes. Le Lecteur verra qu'elle a également pour objet la Topographie, l'Histoire naturelle, l'Industrie & les Mœurs des Habitans. Ils méritent sans doute d'être connus & l'intérêt qu'ils inspirent justifie quelques Observations générales, qui peuvent leur devenir avantageuses. C'est apparemment dans le même but, qu'on s'est attaché à la rendre exacte & complète. Nous espérons, que le public nous saura gré de nous être procuré cette Pièce, pour la lui communiquer. Quoi qu'un peu longue, elle auroit perdu de son prix, en la partageant.



DESCRIPTION

*Abrégée des Montagnes, qui font partie de
la Principauté de NEUCHATEL.*

LA Principauté de NEUCHATEL, qui comprend le Comté de ce nom & celui de VALANGIN, est renfermée en partie dans des Montagnes, dont les chaînes parallèles & s'étendant de l'Est à l'Ouest, sont coupées par des Valées plus ou moins larges & toutes très peuplées. Il en résulte une espèce d'Amphithéâtre, couronné par le *Mont Jura*, qui sépare cette Souveraineté de la *Franche-Comté* à l'Ouest, & de l'Evêché de *Bâle* au Nord. Les plus considérables de ces Valées sont le *Val de Travers*, le *Val de Ruz* & les *Vallons des Montagnes*, qui occupent la partie supérieure du Pays. Les diverses singularités qu'on y observe, jointes au rare génie & à l'industrie merveilleuse des Habitans, ont rendu ces Valées célèbres dans toutes l'*Europe*, & y attirent souvent des Etrangers éclairés, qui y trouvent des objets dignes de leur curiosité. C'est dans

la vue de doner une direction plus sûre & plus exacte à ceux qu'un pareil motif pourroit déterminer à entreprendre un tel Voyage, qu'on s'est proposé de décrire, en peu de mots, un Pays qui mérite d'être connu, & d'indiquer la route qu'il convient de suivre pour le parcourir.

Il faut observer d'abord, que come il se trouve, dans ces Pays montueux, des chemins étroits & remplis de pierres mouvantes, on est obligé de se servir d'une espèce de Voitures apellées *Chars à banc*, qui ne sont autre chose que des chariots à quatre roues, sur chacun desquels est un banc matelassé, assés long pour que trois personnes puissent s'y placer comodément : Ce Banc est surmonté d'une toile cirée en forme d'impériale. La facilité d'en descendre & d'y remonter justifie encore leur destination. En suposant donc un Voyageur, partant de la Ville de Neuchâtel, voici le détail de sa route, & ce qu'elle peut lui fournir d'objets intéressans.

A peine est on sorti des murs de la Capitale vers l'Ouest, qu'en prenant la grande route de France, on comence à monter du côté de PESEUX, grand Village à demi lieue de la Ville, situé au pié d'une coline couverte de chênes & de sapins, & environé de vignes, de champs

& de vergers remplis d'arbres fruitiers. Ce Village est à un quart de lieue & immédiatement au dessus de SERRIERES, lieu remarquable par ses forges, les tire-ries, ses fonderies de cuivre, ses papé-teries & ses moulins. Un Ruisseau, qui fort d'un rocher élevé, & qui porte le même nom que ce Village, met en mouve-ment, à une petite distance de sa source, une multitude de rouages, & sert à des usages très diversifiés, dans un cours peu étendu, jusques au lac où est son embou-chure.

De *Peseux* l'on va à CORCELLES, Vil-lage peu éloigné du premier, & l'on par-vient quelques momens après à une éléva-tion, d'où l'on découvre outre ces deux Vil-lages, ceux de CORMONDRECHE, d'AUVER-NIER, de COLOMBIER, de BÔLE, de COR-TAILLODS, de BEVAIX, la petite Ville de BOUDRI, l'embouchure de la Rivière de *Reuze*, & la Plaine de ce nom, où l'on distingue les bâtimens d'un nombre con-sidérable de Fabriques de toiles peintes: Ce qui joint à la perspective du Lac, dans lequel cette Plaine s'avance come un Pro-montoire, forme, sur l'étendue d'environ deux lieues, un point de vue très riant & très varié. Tous ces Villages sont grands

& presque tous pavés : Les Maisons bâties en pierre & couvertes de tuiles, annoncent l'aisance , dont jouissent leurs Habitans. Depuis environ quarante ans, les Manufactures de toiles peintes se font établies & multipliées dans la partie inférieure de la Principauté de NEUCHATEL & le long du Lac. On y en compte dix aujourd'hui, où l'on fabrique jusques à 80. mille pièces de toiles anuellement, & qui occupent 13. à 14. cent personnes. Ces Manufactures répandent beaucoup d'argent sans doute dans le Pays, mais l'Agriculture en souffre peut être.

Au de-là de *Corcelles* finit le Vignoble. On monte toujours, & c'est après avoir marché pendant une heure, au travers d'une forêt de sapins, que l'on parvient à ROCHEFORT, petit Village, qui est le Siège d'une Mairie ou Jurisdiction fort étendue, & qui portoit autrefois le titre de Baronie. Ce lieu est à peu près au dessus de BOUDRI. Ses environs n'offrent à la vue, que des champs, des prés & des broussailles. Il ne paroît pas qu'on y soit assés attentif à l'irrigation régulière des prés, quoi qu'il y ait des eaux en abondance. La trop grande pente du terrain peut la rendre plus difficile, mais non pas impossible.

Pres de *Rochefort* s'élevent deux Mon-

tagnes, celle de la *Tourne* sur la droite, & celle de *Boudri* sur la gauche: Leurs chaînes respectives forment une gorge, dans l'intervale de laquelle est le lit de la *Reuze*, à une profondeur très considérable, & la route qui conduit au *Val de Travers*. On remarque à l'entrée de cette gorge une éminence escarpée de tous côtés & dont la partie méridionale forme un précipice qui aboutit à la Rivière. Sur la cime se voient encore les Masures d'un Château, qu'occupoient les anciens Barons de *Roche-fort*. La tradition porte, qu'ils se servoient des avantages de cette situation, pour rançonner tous les Voyageurs, qui passoient sur leurs terres.

En suivant la route dont on vient de parler, on cotoie toujours la Rivière, & dans le fond du Vallon étroit, qui la retient, est un Hameau appelé le **CHAMP DU MOULIN**, où l'on fabrique de la poudre à canon. Le chemin est continuellement entouré de bois & de broussailles. L'aspect sauvage de ces montagnes forme un contraste parfait avec celui qu'on vient de quitter.

La chaussée, qui conduit au **VAL DE TRAVERS**, est solide & bien faite. A peu de distance de *Roche-fort*, on voit un endroit appelé **ROC-COUPÉ**, parce que la Monta-

gne a été coupée perpendiculairement , pour doner une largeur convenable à la grande route.

Bientôt après , on découvre à droite & sur la hauteur , un Hameau apelé FRETE-REULES : Dans tout ce district il n'y a que des forêts de sapins & de hêtres , des prés & quelques champs , où l'on sème principalement des menus grains ; & malgré la pente rapide du terrain , les habitans savent en tirer parti , jusques au fond du Valon.

Après avoir fait une lieue de chemin depuis *Rochefort* , on parvient à BROT , petit Village fort champêtre , environé de vergers & de champs. Les rochers , dont cette route est perpétuellement bordée , sont tous de pierres jaunâtres calcaires. On y trouve quelques corps marins pétrifiés , mais le grain en est grossier & les figures conséquemment mal exprimées. A quelque distance de *Brot* , on passe près d'un rocher très élevé , qui domine & s'avance même sur le chemin : Il est d'une pierre jaune , divisée en couches très minces , qui se décompose , & dont les fragmens tombent fréquemment & menacent les Voyageurs. Le chemin est sur le bord d'un précipice affreux , au fond duquel coule la heuze , & il est soutenu , dans

quelques endroits , par un mur. Ce Rocher d'un côté , & le précipice de l'autre , réunis dans une longueur d'environ deux cent pas , forme un aspect redoutable. Cependant , quoi que cette route soit très fréquentée , on n'a pas d'exemples qu'il y soit arrivé d'accidens. On nomme cet endroit **LA CLUZETTE**.

Vis à vis , sur la gauche , & au de-là du précipice , une partie de la chaîne parallèle de montagnes s'arrondit & forme un demi cercle de rochers à plomb. Le Creux est un petit Valon au milieu duquel s'élève une monticule isolée. Ce lieu est apelé le **CREUX DU VENT** , à cause d'un vent qui y souffle continuellement , & dont l'effet est tel , qu'avec quelque effort que vous jetiez un chapeau , du haut de cette monticule en bas , le vent le ramène toujours à vos pieds.

Du passage de la *Cluzette* , on trouve une descente , qui bientôt conduit à **NOIRRAIGUE** , où comence proprement le **VAL DE TRAVERS** ; & à demi lieue de ce Village est celui de **ROZIERES** , l'un & l'autre sont deux Seigneuries. **NOIRRAIGUE** est situé sur une Rivière , qui porte le même nom , fait tourner plusieurs roues & se jette dans la *Reuze*. Il y a dans

ce lieu plusieurs Ouvriers en fer; on y compte jusques à soixante Cloutiers.

Ici le Vallon, qui sépare les deux Montagnes, entre lesquelles on voyage toujours, se hausse; & le précipice que l'on a cotoyé pendant si longtems se change en une belle prairie, au travers de laquelle coule la *Reuze*. Mais ces prés sont pour la plupart bas & marécageux: On ne tire point parti des eaux de la Rivière, pour les arroser dans une juste mesure, & l'on ne travaille point à faire écouler les eaux qui croupissent. En traçant un lit en droite ligne à la *Reuze*, qui fait plusieurs détours dans cette prairie, ce qui ne seroit ni bien difficile, ni bien dispendieux, on rémédieroit, ce semble, à l'un & à l'autre de ces inconvéniens.

TRAVERS est à demi lieue de *Rozières*. Ce Village grand & bien bâti est aussi une Seigneurie & a un Château. Il donne son nom à la Vallée, & c'est de-là que l'on comence à la découvrir dans toute son étendue. On compte dans ce lieu 518. Ouvrières en dentelles & plusieurs Fabriquans de bas. On y voit aussi un Hissage pour les toiles peintes, dont la *Reuze* fait tourner les rouages.

COUVER, où l'on parvient ensuite, n'est qu'à demi lieue de *Travers*. Ce Village est

grand, très bien bâti & dans la situation la plus riante. Il s'y trouve, & dans d'autres Villages de cette Vallée, des Maisons qui pourroient décorer les plus grandes Villes. C'est dans ce lieu qu'est né le célèbre *Ferdinand BERTHOU D*, si connu par son habileté dans l'Horlogerie & par son excellent Ouvrage sur cet Art, en deux Volumes in 4to. Il fait son séjour ordinaire à PARIS, & est Associé de l'*Académie Royale des Sciences*. Il y a à *Couvet* une Fabrique de toiles peintes.

A un quart de lieue de-là est *MOTIERS*, qui passe pour le premier & le plus ancien Village du Vallon. Les anciens Barons du *VAL DE TRAVERS* faisoient leur résidence dans un Château, situé sur une hauteur, & dont une partie, que l'on voit encore, sert de prisons. Le Châtelain, ou le Chef de cette Jurisdiction, réside à *Motiers*. Ce Village renferme plusieurs Maisons bien bâties, parmi lesquelles on distingue celle qui appartient aujourd'hui à M. le Trésorier Général & Conseiller d'Etat d'*YVERNOIS*. Les Etrangers ne doivent pas négliger d'en voir les Appartemens.

Motiers est le lieu que le célèbre *J. J. ROUSSEAU* a choisi pour s'y procurer une re-

traite, qui lui paroît encore trop connue des Etrangers, pour son gout & pour son repos. Il y a à *Môtiers*, de même qu'à *Couvet*, des Eaux minérales, qui déposent un limon marneux & martial.

De *Môtiers* on se rend à ST. SULPY, qui n'en est qu'à une demi lieue. Au dessus de ce Village, placé entre deux Montagnes fort élevées, est la source de la Reuze, dans un lieu très sauvage & rempli de rochers. Cette source est remarquable par la beauté, la limpidité & l'abondance de ses eaux. Il y a, à peu de distance, des papéteries & des moulins.

OBSERVATIONS *générales*,

L'air que l'on respire dans le VAL DE TTAVERS est connu par sa pureté & sa salubrité. C'est sans doute la première cause de cette gaieté singulière, qui anime ses Habitans en général. Ils sont pour la plupart éclairés & industrieux. Leur esprit est fin & plus délié que ne l'ont ordinairement les gens de la Campagne. Placés sur la grande route & dans le voisinage de la France, ils semblent vouloir imiter cette aimable Nation, dans sa politesse & ses prévenances envers les Etrangers. Ceux d'entr'eux qui jouis-

font d'une certaine aisance, cherchent à augmenter leurs lumières & forment des Sociétés come les Habitans des Villes. Plusieurs des Citoyens de la Capitale vont y passer la belle saison. Les Arts, que les Peuples de ce Pays là cultivent le plus, sont l'Horlogerie & la Coutellerie. Un grand nombre d'entr'eux, qui exercent la profession de Maçons ou de Charpentiers, partent tous les printems, vont travailler à GENEVE & dans le Pays de Vaud, & reviennent passer les hivers dans le sein de leurs familles. Les femmes font des dentelles & y travaillent avec tant d'assiduité, que cet article y est devenu l'objet d'un comerce considérable.

Par le dénombrement fait en 1763. des Habitans du *Val de Travers*, il s'y est trouvé 82. Horlogers, 30. Négocians & 655. Faiseuses de dentelles. On peut reprocher à ces Peuples quelque négligence par raport à l'Agriculture. Leurs champs sont assez bien cultivés, mais ils ne cherchent point à dessécher leurs prés bas. Il seroit aisé d'employer les eaux de la *Reuze* pour arroser les autres, come cela se pratique dans différentes Vallées du Canton de BERNE. Les Etrangers ne peuvent voir qu'avec étonement, qu'un aussi beau Pays soit presque entièrement dénué

d'arbres. On pourroit cependant y faire de très belles plantations en ce genre , le long de la grande route , qui est fort unie ; dans les chemins de traverse & autour des Villages , principalement aux environs de *Môtiers* , où le Vallon s'élargit. Les arbres aquatiques réussiroient très bien dans les terrains bas & le long de la Reuze , dont les détours rendent marécageuses les terres voisines de son lit. On diroit que cette belle Rivière , riche présent de la Nature , dont on pourroit tirer un parti si avantageux , tourne au dommage , plutôt qu'au profit des Habitans. On voit entre *Môtiers* & *Boveresse* cinq ponts de pierre de taille , construits sur les divers bras de la Reuze , qui changé souvent de cours , se déborde & couvre la prairie voisine de sable & de cailloux. Il eut été , ce semble , bien plus simple de creuser & de tirer son lit en ligne droite , dès le pied de la montagne de *St. Sulpy* à *Môtiers* , & de *Môtiers* à *Couvet*. Quelque dispendieuse que paroisse devoir être l'exécution d'un tel projet , si l'on considère les pertes causées par les fréquentes inondations , les fraix nécessaires pour entretenir & réparer les ponts & les chaussées , la bonification des prés , l'agrandissement d'une

d'une surface utile, & le dessèchement des terres devenues marécageuses, on reconnoitra aisément que ce parti auroit été le plus avantageux, à n'estimer le profit ou la perte que pendant 50. ans. Au reste on pêche dans la *Reuze* d'excellentes Truites saumonées, mais qui n'excèdent pas, pour l'ordinaire, le poids de deux à trois livres.

Les autres Villages du Val de Travers, qu'on laisse sur la gauche, sont FLEURIER, BUTTES & la CÔTE AUX FÉES. On trouve dans le premier un grand nombre d'Horlogers, parmi lesquels le Sr. DUPASQUIER se distingue par son habileté dans cet Art. La Côte aux Fées est remarquable par la grande quantité de Corps marins qu'on y trouve, & par une Caverne au sujet de laquelle on raconte bien des fables. Elle traverse toute la montagne, & à l'autre extrémité on trouve un trou & un roc presque perpendiculaire, d'où l'on découvre le Valon de la *Sainte Croix*, dans le Bailliage d'Yverdon, Canton de Berne.

Si de *Môtiers* on continue à suivre la grande route de France, en passant par *St. Sulpy*, on trouve au dessus de ce dernier Village un passage montueux & resserré, appelé LA CHAÎNE, parce qu'autre-

fois on le fermoit en éfet avec une chaîne de fer, dans les tems de guerre. Il est environé à droite & à gauche de Rochers escarpés, où avec peu de monde on arrêteroit facilement un Corps nombreux de troupes.

A une demi lieue de ce passage comence le Village des VERRIERES, qui est très long & formé par des Maisons écartées les unes des autres. Il ocupe la partie orientale d'un Valon étroit, dont le fond, marécageux en partie, fournit de la tourbe aux Habitans. Il a son Maire particulier. On peut de-là aller voir le CHATEAU DE JOUX, qui est situé sur une pointe élevée du Jura, & comande le passage, qui conduit dans la *Franche-Comté*.

Après quoi on rebrousse sur ses pas, & en tirant vers le Nord Est, on gagne par les BAYARDS le Village de la BREVINE, où comence le quartier qu'on apelle proprement *les Montagnes*. Mais come cette partie du Voyage ne fournit que peu d'objets dignes de la curiosité des Etrangers, on la néglige ordinairement, & cela d'autant plus volontiers, que les chemins des *Verrieres* à la *Brevine* sont pénibles & fort inégaux. On ne passe donc pas *St. Sulpay*, & revenant à *Môtiers*, on prend la route du Nord-Ouest, par le Village

de *Boveresse*. A la sortie de ce lieu là, on traverse, par un chemin rapide & pierreux, la seconde chaîne de montagnes, qui sont couvertes de forêts, avec des pâturages & quelques champs par intervalles.

Au haut de la Montagne & sur la droite de la route que l'on suit, est une Gorge ferrée entre deux Rochers élevés & perpendiculaires. Là se précipite un Ruissseau assez abondant, dont les Eaux sont rassemblées dans un Etang pratiqué au dessus. On a suspendu en l'air, dans l'intervalle de cette fissure, & au moyen de quelques entailles faites au roc à droite & à gauche, des Bâtimens l'un sur l'autre, qui servent à une Scie & à des Moulins. On appelle ce lieu là le *Moulin de la Roche*. Les eaux qui en font tourner les rouages tombent ensuite dans un abîme profond. On ne peut voir sans étonnement l'exécution d'une entreprise aussi hardie, ni s'empêcher d'observer combien sont peu solides les fondemens, qui assurent la fortune du Propriétaire de ces bâtimens.

Après deux heures d'une marche assez pénible, à cause des hauts & des bas que l'on trouve perpétuellement, on parvient à LA BREVINE. Tout le Pays intermédiaire

re n'offre à la vue que des Monts entassés les uns sur les autres, qui laissent entre eux des Valées, avec des Maisons dispersées. Elles sont propres, comodes, bâties de pierres & couvertes de Tavillons, come toutes celles des Montagnes. Les hauteurs, qui bornent le *Val de Travers* au Nord & au Sud dans toute sa longueur, présentent un grand nombre de ces Maisons, dont plusieurs ne sont habitées que pendant l'été. On y conduit alors tous les bestiaux, pour profiter des excellens paturages qui les environent. Il s'y fait une grande quantité de fromages de la même espece que ceux de Gruyères, & qui deviennent l'objet d'un comerce intéressant pour ces Peuples. Ils sont pour la plupart vendus en France. La **BREVINE**, qui forme une Jurisdiction particulière, est située à peu près dans le milieu d'un Valon, dont la longueur est de deux lieues. Ce Village est grand & ses Maisons sont dispersées, mais plusieurs se trouvent rassemblées dans le centre, où est l'Eglise. Là elles forment une sorte de Bourg. La même chose a lieu dans tous les autres Villages des Montagnes. On voit à la *Brevine* plusieurs Marchands, & des Ouvriers en divers genres, come Horlogers en gros & petit volume, Fabriquant de

bas, Serruriers & Armuriers. Près du Village est une *Source d'Eaux minérales*, autrefois célèbre & fréquentée, mais qui est presque entièrement abandonnée aujourd'hui. Elle charie un Ocre ferrugineux. Il y a lieu de présumer, que placée sous un climat moins rude, cette source, dont les vertus sont conues, attireroit encore le même nombre de bûveurs. C'est sans doute à la peine que l'on se fait de se transporter à la *Brévine*, qu'est due l'expérience suivante. On remplit des bouteilles à la source & on les bouche exactement; les eaux se troublent & blanchissent d'abord. Si l'on tient ensuite ces bouteilles dans un lieu frais pendant l'hiver, elles déposent un limon considérable, qui au printems suivant se dissout entièrement, si l'on agite à plusieurs reprises les bouteilles: De sorte que les eaux reprennent leur première limpidité, elles ont le même gout & soutiennent les mêmes épreuves qu'au sortir de la fontaine.

A l'extrémité occidentale du Village de la *Brévine* est un Etang apellé le **LAC D'ETALIERES**. On y voit un Moulin curieux, dont les rouages, placés à cent pieds sous terre, sont mis en mouvement par les eaux de ce même Lac, qui se per-

dent dans cet endroit & vont, à ce que l'on prétend, former la source de la Reuze. A l'autre extrémité du même Village & vers le Nord-Est, est un grand Marais tremblant, qui fournit de la tourbe, & où l'on trouve des Sapins enfoncés à une grande profondeur sous terre. Les habitans les en tirent par pièces, les font sécher & les brûlent.

Du côté du Nord Ouest & à une lieue de distance est une Montagne appelée le CHATELOT, d'où l'on découvre toute la Seigneurie de MORTEAU, qui fait partie de la *Franche-Comté*. Cette Montagne est de pierre calcaire jaunâtre, sous laquelle sont placés des lits profonds d'une marne bleuâtre & dure, coupée presque perpendiculairement, du côté de la France. Ces couches de terre & de rochers, renferment une quantité incroyable de Corps marins pétrifiés. On y trouve des *Cochlites*, des *Strombites*, des *Ammonites*, des *Tubulites*, des *Boucardites*, des *Obracites*, des *Musculites*, des *Lithophytes* de plusieurs espèces, des *Entroques* ou *Articulations* d'Insectes de mer &c. On peut voir la description de toutes ces richesses pour l'Histoire naturelle, dans l'Ouvrage de M. BOURGUET sur les pétrifications, dans la structure de la terre, l'usage des Monta-

OBSERVATIONS.

A la *Brévine* & dans plusieurs autres lieux des Montagnes, l'industrie des Habitans fait peut être tort à l'Agriculture. Point de plantations d'arbres, pour remplacer ceux que les besoins journaliers détruisent. On ne paroît pas s'attacher avec assez de soin à la conservation des forêts, dont le dépérissement total rendra quelque jour ces Montagnes inhabitables. Qui croiroit, que dans un Pays, qui autrefois en étoit presque entièrement couvert, les Peuples qui l'occupent aujourd'hui soient contrains de faire de la tourbe & de tirer de leurs marais des racines de Sapins à demi pourries ? Il semble aussi, qu'on pourroit leur reprocher quelque négligence par rapport au lin, qu'ils cultiveroient, selon toutes les apparences, avec succès. En creusant des fossés, ils dessècheroient les prés marécageux, qui ne produisent que de mauvais foin. En un mot tout annonce chez ces Peuples nombreux & pleins de génie, trop peu d'attention pour divers objets importans, qui sont cependant la richesse

la plus folide & la plus permanente d'un Pays.

De la Brévine au **LOCLE** on traverse pendant l'espace de deux lieues, un terrain couvert d'une longue suite de Maisons, dispersées à droite & à gauche du grand chemin. Chaque particulier a ses possessions autour de sa demeure & sous ses yeux. Elles sont séparées les unes des autres par des murs sans chaux peu élevés, qui bordent aussi la chaussée. Toutes ces Maisons ne forment qu'une seule Paroisse, appelée **LA CHAUX DU MILIEU**. C'est proprement une suite de petits Valons, qui s'étendent du Sud-Ouest au Nord-Est. Ils forment autant de bassins, où les eaux croupissent aussi dans les parties les plus basses, & s'en échappent par des entonnoirs, ou des fissures du rocher, dans des cavernes souterraines. Il semble qu'un Canal, qui occuperait le fond de chacun de ces Valons & recevrait toutes les eaux, procurerait à ce Pays là divers avantages précieux. Il favoriserait l'évaporation & l'écoulement de ces mêmes eaux, servirait à dessécher une quantité considérable de terrain, & contribuerait à rendre l'air plus sain, en dissipant une partie des brouillards dont ces Valons sont fréquemment couverts. Peut être mé-

me qu'en nivellant exactement toute la surface, on trouveroit des moyens de faire écouler une partie de ces eaux dans les Valées plus basses qui sont voisines. Entre les divers ouvrages de l'art, que les Habitans de la *Chaux du milieu* fabriquent, les Fers gaufriers qu'on en tire sont renommés.

OBSERVATIONS.

La Montagne qui règne au Nord-Ouest sur la gauche de la Chaussée est, de même que l'autre chaîne parallèle, couverte de Sapins par intervalles. C'est la frontière de la *Franche Comté*. En considérant la différence frappante, qui se trouve entre les Habitans de cette Province & ceux des Montagnes limitrophes de la Principauté de NEUCHATEL, relativement au caractère, au génie, aux connoissances & au bien être en général, on ne peut s'empêcher de reconoitre les effets naturels & nécessaires de la liberté, de la douceur & de la sûreté du Gouvernement. Ces derniers, exemts de toutes charges & de tout impôt, peuvent toujours se promettre de jouir, dans le sein de la paix, des fruits de leur travail. Il n'en faut pas d'avantage pour exciter le génie

& faire éclore les talens. L'éducation les forme & l'émulation avec l'expérience achèvent de les perfectionner. Depuis le commencement de ce Siècle, la population & l'industrie ont fait des progrès très considérables dans ces Montagnes. A mesure que le goût de ces Peuples pour les Arts & le Commerce, s'est fortifié, celui qui les portoit autrefois à prendre le parti des Armes a diminué. De jeunes Artistes y contractent hardiment des Mariages, assurés, come ils le sont, de trouver dans leur Patrie les moyens d'ocuper utilement leurs Enfans des deux Sèxes, & pour ainsi dire dès le berceau. Il est inutile de répéter, que l'on travaille beaucoup à la *Chaux du milieu* en Pendules, en Montres & en Dentelles; c'est par tout la même activité & les mêmes Arts.

A l'extrémité de ces Valons, & en tournant un peu au Nord, est une Forêt de Sapins, que l'on traverse; après quoi on entre dans la Vallée du LOCLÉ, qui est beaucoup plus basse. Le chemin étoit autrefois assés mauvais & la descente très rapide dans cet endroit là; mais on y a rémédie efficacement. En général on ne peut assés louer l'attention que l'on donne depuis quelque tems aux routes qui conduisent dans les divers Villages des Mon-

tagnes. Les Etrangers, que la curiosité ou le comerce y attirent, n'en attendent pas moins d'un Peuple aussi éclairé sur les vrais intérêts.

C'est au **LOCLE** & à la **CHAUX DE FONDS**, qui forment deux Jurisdictions différentes, qu'est le centre de l'industrie des Montagnes. La première de ces deux Paroisses est très grande, les Maisons en sont d'abord dispersées, plusieurs forment de petits Hameaux; mais le plus grand nombre présente, aux environs de l'Eglise, un Bourg considérable & bien bâti. Dans la partie Occidentale & vers l'endroit qu'on appelle **LES ROCHES**, est un Moulin, à plus de 300. pieds sous terre. Trois rangs de Rouages tournent les uns sur les autres, & l'eau se perd ensuite dans le fond d'un abîme. Le Roc, dans lequel sont placés tous ces Rouages, seroit autrefois uniquement d'entonnoir naturel pour l'écoulement des eaux sous terre. Les eaux de la Vallée s'y étoient frayé à la longue un passage & avoient formé des cavités souterraines. Deux Particuliers du *Locle*, nommés les Frères **ROBERT**, ont eû le courage & l'adresse d'y pratiquer trois Moulins perpendiculairement l'un sur l'autre, qui servent aux besoins de leurs Compatriotes. On introduit à la lueur

de plusieurs lampes, dans ces demeures profondes, les Étrangers curieux d'examiner cette merveille de la Nature & de l'Art; mais on doit les prévenir, qu'à raison de l'humidité & de la boue qu'on y trouve, il convient de revêtir pour quelques momens les habits du Meunier.

Près de ces Moulins se voient deux Rochers très élevés, réunis dans leur pied, par une couche de pierre calcaire, beaucoup moins haute que le reste. Cette couche forme un triangle solide, dont la base est de 770. pieds & la hauteur perpendiculaire d'environ autant. À l'opposite, c'est à dire du côté de la *Franche-Comté*, est une Vallée profonde plus basse & plus étendue que celle du *Locle*. Il seroit donc assés facile de percer cette masse de Rochers, & le succès de cette entreprise procureroit des avantages bien supérieurs à la dépense qu'elle occasioneroit. Par là on rassembleroit les eaux de ces Valons, on leur doneroit une issue extérieure, on établiroit sur leur cours un grand nombre de Rouages & de Machines, on dessècheroit les Marais voisins, qui occupent & rendent inutile une grande surface, toujours précieuse dans un Pays aussi peuplé. Par-là on ouvreroit une communication plus courte & plus comode

avec la Province voisine. Il n'est aucun Voyageur, qui ne se soumit volontiers à payer un léger impôt, pour gagner une lieue de chemin & avoir une Montagne de moins à traverser. On tireroit encore parti de cette immense quantité de bois, qui périclent sur le revers de cette Montagne, aujourd'hui impraticable. Ce que payeroient les passans dédomageroit à la longue, & pour le moins, les entrepreneurs, & l'augmentation du prix des terres desséchées & rendues fertiles tourneroit au profit du Souverain. Il est surprenant que tant d'avantages réunis, présentés à un Peuple également actif, industrieux & opulent, n'ayent pas donné lieu jusques ici à quelque association pour entreprendre un ouvrage dont le succès est assuré.

C'est ainsi que dans le Canton d'*Urderswald*, non loin de *Gueiswyl*, dans la Vallée de *Sarne*, on a ouvert un Canal souterrain, pour dessécher les terres par l'écoulement des eaux, dans un Vallon plus bas. Les habitans ont fait venir des *Tirolois*, qui ont exécuté avec succès cette entreprise à prix fait.

Sur la hauteur voisine du Roc dont on vient de parler, est la Maison de M. SANDOZ, aujourd'hui Maire du *Locle*. ¶

possède un Cabinet d'*Histoire naturelle*, très artilement arrangé, & qu'il a la complaisance de faire voir aux curieux. Le Vallon du *Loche* a la figure d'un bassin, dont les bords sont escarpés. Le nom de ce Village semble indiquer, qu'anciennement ce fond étoit occupé par un Etang, ou petit Lac, dont les eaux se font successivement écoulées, en se procurant un passage souterrain, au travers du Roc où sont les Moulins dont nous avons parlé. On en a pratiqué plusieurs autres le long d'un Ruisseau, qui coule dans ce Valon d'Orient en Occident, & qui leur fournit à tous les eaux nécessaires. Ce Ruisseau, qu'on appelle le *Brés*, forme un Etang dans lequel on pêche différentes espèces de poissons. On avoit établi, il y a quelques années au *Loche*, une Fabrique de toiles peintes. On les lavoit dans cet Etang; on dit que les poissons disparurent & à ce que l'on prétend on n'a recommencé à y en trouver, que depuis que cette Manufacture a cessé. Cette expérience bien vérifiée serviroit à confirmer l'opinion de ceux, qui veulent attribuer la diminution du poisson du Lac de *Neuchâtel* au lavage des indiennes. La vraie raison de cette diminution, c'est l'aisance générale, qui fait que l'on mange plus de poissons, & le

défaut de police sur les mailles des filets, & les tems dans lesquels on pêche. L'Eglise du *Loele* est vaste & nouvellement rebatie; elle est ornée d'une Tour massive en pierre de taille, avec une sonerie de cinq cloches. C'est un Habitant du lieu qui a été l'Architecte de ce bâtiment.

Par le dernier dénombrement, il s'est trouvé dans cette Paroisse 3095. ames, & on y a reconu 231. Horlogers, 726. Ouvrières en dentelles, 56. Négocians, 38. Orfèvres, & 15. Fabriquans de bas. Ainsi les uns travaillent aux différentes branches de l'Horlogerie; d'autres se bornent à acheter ce que le travail des Ouvriers a produit, & en font comerce dans l'étranger; des troisièmes enfin s'appliquent à fabriquer tous les Outils dont les Horlogers ont besoin. Ils en ont même inventé plusieurs, qui contribuent à la perfection de la main d'œuvre, come à l'œconomie du tems. Pour doner une idée du caractère laborieux & des talens de ces Peuples, il suffit de dire, que de l'aveu de plusieurs personnes bien instruites à cet égard, il se fabrique chaque année au *Locht* & à la *Chaux de fonds* collectivement, environ 15000. Montres de différente valeur, en or & en argent, sans compter un très grand nombre de Pen-

dules simples, ou composées des mouvemens les plus curieux. Tous les Ouvriers nécessaires pour la fabrique de ces deux espèces d'ouvrages se trouvent dans l'une & dans l'autre Paroisse: Finisseurs, Doreurs, Peintres, Emailleurs, Graveurs, Monteurs de boetes de toutes les sortes, même en or de diverses couleurs; Faiseurs de chaines, de ressorts, de cadrans, d'éguilles &c. Les femmes fécondent les homes dans leur travail; elles dorent & polissent les Ouvrages. On y fait aussi tous les Outils nécessaires aux Horlogers; Plateformes; Machines à fendre les roues; Grammaires, pour les construire avec toute la justesse possible; Outils pour les roues de rencontres & de champ, pour les roues de répétitions, pour travailler les fusées au tour; Machine pour arrondir & finir les dentures, de même pour tourner les balanciers; Compas ou machine pour perfectioner l'engrénage, pour replanter, c'est à dire placer exactement dans la direction perpendiculaire les différentes roues d'une montre &c. Plusieurs de ces Machines ont pour Inventeurs, come on l'a dit, des Ouvriers du lieu. Ils tiroient jadis les précédentes de Paris ou de Londres; ils les fabriquent toutes aujourd'hui

aujourd'hui & en fournissent même aux plus célèbres Artistes de ces deux grandes Villes. La perfection de l'Horlogerie doit trop à ceux du *Locle* & de la *Chaux de fonds*, pour que les noms des plus distingués d'entr'eux ne se trouvent pas placés dans cette description. Les Srs. *Abraham ROBERT* & *Daniel PÉRRELET* sont les principaux Ouvriers du *Locle*, en Outils pour l'usage des Horlogers. Le premier a inventé l'Outil d'engrenage] en petit volume. Le second est un très habile Quadraturier & l'Outil à replanter perpendiculairement, lui doit son invention. Le Sr. *Abraham ROBERT* a eû le premier l'idée de l'échappement à repos. Le Sr. *Jonas Pierre DUCOMUN* passe pour l'un des plus habiles Horlogers en gros volume. M. le Major *DAVID HUGUENIN*, Emailleur, fait des cadrans de 18. pouces, il en envoie jusques à *Varsovie* & à *Constantinople*. M. *DUBOIS*, qui s'est rendu célèbre à *Londres* par ses talens, est le plus habile Peintre en émail. M. *Jean Jaques RICHARD* fait le comerce d'Horlogerie & occupe un grand nombre d'Ouvriers. Sa complaisance pour les Etrangers égale la profonde conoissance qu'il a aquisée des Ouvrages de ce genre. Il a fait fabri-

quer des Montres à répétition, dont la boëte & le cadran font de cristal, & dont les roues font placées de manière que l'on peut en voir tout le mécanisme & le mouvement intérieur, sans ouvrir la boëte. Le Sr. *Jonas* COURVOISIER CLEMENT fait des Balanciers pour les Effayeurs des Monnoies. Il a inventé une Machine, que l'eau fait mouvoir & qui sert à séparer avec économie l'or & l'argent des cendres des Orfèvres. Il a construit une petite Balance, qui roule sur deux Rubis, dont le Balancier est d'or, & que la soome partie d'un grain fait trébucher. Mrs. les Frères PERRET font fameux par le secret qu'ils ont pour la fabrication des Moulins *Guimpiers* nécessaires aux Tireurs d'or & aux Manufactures de galons. Entre les Graveurs, le Sr. HOURIET se distingue par son gout & la délicatesse de son burin. Telle est la célébrité de tous ces Artistes, que l'on a peine à trouver des Ouvrages entièrement finis dans leurs divers Ateliers. Ceux à qui ils ont mis la dernière main font rendus & livrés au moment même; ils ne travaillent que par comission & pour le compte des Marchands horlogers. Outre ceux du lieu, on y en voit continuellement de tous les Pays voisins, qui viennent y commercer. Indépen-

damment de cet article, il se fait au *Loche* un Commerce considérable en bestiaux. Un Marchand de chevaux de ce lieu là en a fourni jusques à 8000. pour l'Artillerie, tirés de divers endroits de la *Suisse*, & cela dans une seule Campagne de la dernière Guerre, sans compter les Chevaux de remonte. On voit aussi dans ce Bourg un grand nombre de Boutiques bien assorties en Draperies, Etofes de Soie, Toiles, Quincailleries &c. Les Marchands tirent tout de la première main. Il ne faut pas omettre, dans cette description du *Loche*, deux Observations intéressantes; l'une que des Particuliers aisés y ont formé; par leurs contributions volontaires & successives, une Chambre de Charité, qui jouit d'un revenu considérable. Une pareille fondation a été faite à la *Chaux de fonds*, & par les mêmes moyens. Les Pauvres de ces deux Paroisses y sont assistés; selon leurs besoins respectifs, & occupés proportionnellement à leurs forces & à leurs talens. L'autre Observation est, que l'on trouve une source d'Eaux minérales ferrugineuses dans un lieu près du *Loche* appelé la **COMBE GIRARD**.

Quoique le gros du Village du *Loche*

soit à deux petites lieues de celui de la *Chaux de fonds*, ces deux Paroisses sont cependant contigues. A quelque distance du premier se trouve une montée considérable, apellée le *Créz du Locle*, au haut de laquelle est un Platane, chargé de bois sec & destiné à servir de Signal en tems de guerre. Jusques à ce lieu là le Valon porte le nom de VERGER, & plus loin le nouveau Valon, dans lequel on entre, prend celui des EPLATURES, qui a une lieue & demi de long, & présente continuellement une double suite de Maisons isolées, d'un aspect avantageux, & dans chacune desquelles on ne manque pas de trouver un Atelier. Elles sont toutes d'une Architecture à peu près égale & tournées du Nord au Sud.

C'est au travers de cet agréable Valon, qu'on arrive au centre du Village de la CHAUX DE FONDS. L'Eglise est sur une monticule; les maisons qui l'entourent annoncent par leur extérieur l'opulence des Habitans. Ce lieu est vers le Nord-Est du *Locle*. On y a reconu, par le dernier dénombrement, dans la Paroisse entière, 2438. ames, 273. Horlogers, 433. Dentellières, 22. Négocians & 18. Orfèvres, ou Metteurs en œuvre. Le plus célèbre de tous ces Artistes est M. JAQUET DROZ,

dont le nom est connu dans toute l'Europe, & qui, perfectionnant la Science par laquelle VOCANSON s'est illustré, a exécuté, par le mouvement des Horloges, tout ce que son rare talent pour les mécaniques a su imaginer. Il fait des Carillons à timbres & à flutes, qui jouent divers airs à une & à plusieurs voix, avec la dernière précision. Il est l'Inventeur de l'Instrument, qui sert à piquer mécaniquement les cylindres, dont on a besoin pour ces Carillons. Il a vendu au feu Roi d'Espagne, pour 450. Louis, une Pendule qui exécute tout ce qui est possible dans ce genre. Elle indique les heures, les minutes & les secondes; sonne les heures & les quarts, & répète heures, quarts & demi quarts. Au centre du Cadran, on voit l'Equation; un Quantième annuel du Jour, lequel se rapporte à la durée de chaque mois; un Quantième de Lune; les Signes du Zodiaque, qui paroissent au moment que le Soleil comence à les parcourir; les quatre Saisons de l'année; un Cadran Solaire artificiel, par une ombre aparente, qui marque les heures, selon les mêmes irrégularités que les autres Cadrans de cette nature. Au dessus de ce même centre comun se voit une

voute céleste, où les étoiles paroissent & disparoissent au même instant que dans le Ciel. Le Soleil & la Lune ont leur cours selon le Système de PTOLOME'E. Le Soleil s'incline selon les Saisons. La Lune a ses phases, & malgré ses diverses positions, elle paroît toujours lumineuse du côté opposé au Soleil. Ce même Ciel se couvre en tems de pluie, de nuages artificiels, qui disparoissent aussi-tôt que le Ciel redevient serein. Après l'heure sonnée, on entend un Carillon de neuf airs, dont une partie est jouée en écho. Une Dame assise & placée sur un balcon, tenant un livre à la main, acompagne par ses mouvemens la mesure de l'air que l'on joue; elle approche le livre de ses yeux, qui suivent la musique. Elle prend irrégulièrement, & à plusieurs fois, une prise de tabac; elle fait aussi une révérence avec grace, à celui qui ouvre la porte ou la glace, qui ferme la pendule. Après le carrillon, un *Canari* artificiel siffle huit airs, avec les mouvemens naturels du bec, du jabot & du corps entier. Il est perché sur le poignet d'un Amour, qui par ses gestes semble admirer son Serin. Après le jeu de ce dernier, un *Berger automate*, organisé, joue divers airs sur sa flûte, exprimant les coups de langue & les cadenc-

ces. Pendant son jeu, deux Amours se balancent, selon la mesure de l'air que joue le Berger; quelque leur mouvement se fasse circulairement, leur attitude est toujours perpendiculaire, & pour finir leur jeu, l'un d'eux se renverse pour emporter l'équilibre, & se tournant du côté des Spectateurs, il montre son Ami du doigt, come pour le badiner sur sa légèreté. A côté de ce Berger fluteur est un *Mouton* paissant, qui a le bêlement naturel; & tout auprès un *Chien*, qui flatte son Maître, par divers mouvemens. Il garde un panier plein de fruits; si quelqu'un en emporte une pome, aussi-tôt le chien aboie & ne cesse point jusques à ce qu'on la lui ait rendue. Tous les éfets de cette pièce ont leur non-soné, & toutes ses parties peuvent se développer sans peine séparément. Telle est cette fameuse Pendule, qui a fait l'admiration de la Cour d'*Espagne*, en présence de laquelle M. JAQUET DROZ fit exécuter, avec le plus grand succès, tous ces diférens jeux. Une circonstance affés singulière de son voyage dans ce Pays-là, c'est qu'il reconnut parmi les Ouvrages d'horlogerie, rassemblés dans le Cabinet du Roi d'*Espagne*, la première Pendule composée qu'il

étoit faite en sa vie. Après avoir passé par différentes mains, elle étoit parvenue à ce Prince, qui l'estimoit beaucoup, à cause de sa justesse. M. JAQUET DROZ a construit une autre pièce, dans le gout de celle dont on vient de lire la description; elle a un jeu de flutes & sonne les heures, au moyen d'un Nègre, qui les répète, au simple comandement & sans qu'on y touche. Enfin on voit chez lui une Pendule à longue ligne, avec un correctif pour la dilatation. Elle se remonte d'elle même & produiroit les mêmes effets, quand même elle seroit placée hors de l'action de l'air extérieur. Chaque jour, le génie fécond de cet excellent Artiste ajoute un nouveau degré de perfection à ses Ouvrages, & lui fait inventer des Machines utiles ou curieuses. La politesse & la complaisance, qu'il a pour les Etrangers, que sa célébrité attire auprès de lui, ajoute encore un nouveau mérite à l'étendue de ses lumières.

On ne doit pas négliger de voir à la *Chaux de fonds* l'Atelier de M. le Capitaine ROBERT, Artiste distingué, qui fait construire par un grand nombre d'Ouvriers sous sa direction, toutes sortes de Pendules curieuses, & entretient dans cet objet un comerce très étendu. Celui de M.

HUMBERT DROZ , en Montres simples & à répétitions , n'est pas moins considérable. Un autre Artiste également habile est le Sr. *Daniel* COURVOISIER CLEMENT , dont le génie excelle en différens genres d'ouvrages , tels que la gravure & l'horlogerie : Il a travaillé dans les Monoies du Roi de *Sardaigne* ; il a construit un Fusil à vent , à deux canons concentriques , qui perce une double planche à la distance de 50. pas ; il est l'Inventeur de l'Instrument qui sert à étamper ou fraper d'un seul coup les aiguilles de montres en or & travaillées à jour : Cet Instrument est aujourd'hui connu dans toutes les Montagnes. Le Sr. Daniel DU COMMUN dit TINON est le plus habile Ouvrier de la Suisse pour les gros Horloges en fer.

A un quart de lieue du Village de la *Chaux de fonds* & vers le Nord , est un grand Bâtiment , qui contient cinq Moulins , dont tous les rouages sont sous terre & placés les uns sur les autres. L'un de ces rouages fait aller huit Scies , au moyen desquelles on peut faire autant de planches à la fois. L'eau qui les met tous en mouvement est rassemblée dans un Bassin artificiel , d'où on la ménage à volonté par le moyen d'une Ecluse ; après quoi elle se perd , come celle des autres

Moulins dont on a parlé, dans les éffu-
res du roc, à une profondeur considéra-
ble. Ces Moulins font l'ouvrage du Sr.
Capitaine *Abraham* PERRET, dit Fos-
sieux, home plein de génie. Il possè-
doit auparavant d'autres Moulins & des
Martinets sur la Rivière du Doux. Ses
Forges n'avoient point de Soufflets & s'a-
lumoient par un courant d'air, que pro-
duisoit la chute même de l'eau, dans une
Cuve artistement pratiquée pour cet usa-
ge. Le chemin qui conduisoit à ces Mou-
lins étant difficile & incomode, le Sr.
PERRET, aidé de deux de ses Frères, en-
treprit d'en former un autre d'une demi
lieue d'étendue, sur la pente escarpée de
la Montagne, qui aboutit à la Rivière,
& cela au travers de plusieurs précipices.
Il a falu, dans un endroit, couper le roc
à la hauteur de plus de trente pieds &
élever plusieurs terrasses pour doner une
largeur suffisante à ce chemin. On a peine
à comprendre que trois Particuliers ayent
pû exécuter une entreprise aussi hardie &
aussi dispendieuse.

OBSERVATIONS GENERALES.

Il y auroit bien des Observations à
faire sur le singulier Pays que l'on vient

de décrire. On se bornera aux plus intéressantes. Le climat de ces Montagnes ne peut qu'être rude. L'Hiver y dure environ 7. mois; on y jouit peu du printemps & de l'automne; l'été y est très chaud. Les neiges y tombent en assez grande abondance; mais cette incommodité ne nuit point au comerce, par l'attention qu'ont les Habitans de tenir les grandes routes toujours ouvertes & praticables. Le terroir est ingrat par lui même. On sème dans ce Pays là de l'avoine & de l'orge. Il s'y trouve cependant de très bons pâturages dont on fait tirer parti, & les fromages que l'on y fait font encore un objet de comerce. Les valons sont inégaux & raboteux. Tout ce terrain étoit jadis couvert de bois; on n'en voit aujourd'hui que sur les hauteurs & par intervalles. Le reste ne présente qu'une surface entièrement nue, & dont l'aspect uniforme seroit peu agréable sans la grande quantité de Maisons, dont il est couvert. Les Habitans, uniquement adonnés aux Arts, remettent, pour la plupart, à des Fermiers le soin de cultiver leurs terres. Cependant, malgré les désavantages d'une telle position, il ne leur manque absolument rien de tout ce qui sert aux besoins, & même aux agrémens de la vie.

Les Provinces voisines, la Franche Comté, l'Evêché de Bâle, & la partie inférieure de la Souveraineté de *Neuchâtel* & *Valangin* suppléent à ce que la Nature leur a refusé, & leur fournissent le froment, le vin, les légumes, les fruits & généralement tout ce qui peut leur être nécessaire à cet égard. L'assurance de trouver à vendre avantageusement toutes sortes de denrées dans ces lieux, où l'argent abonde, est cause qu'on y en porte de toutes parts. Quelques uns des Habitans font des spéculations lucratives dans ces divers objets. Il en est de même de tout ce qui sert à l'habillement & à l'ornement intérieur des Maisons. Les Etrangers sont surpris d'y voir des Appartemens très bien meublés & d'observer le même Luxe dans la manière dont les personnes des deux Sexes y sont vêtues. On a dit que les Villages du *Locle* & de la *Chaux de fonds* sont très peuplés. L'une des raisons qui doit y contribuer, c'est qu'ils ont peu de fonds & de terrain communs. On y accorde par cela même fort aisément, le droit d'habitation & même de Communauté; à quiconque y apporte des mœurs & de l'industrie. La nature du terroir exigeant peu de travail, & n'invitant pas les Habitans à le cultiver, ils

ont dû naturellement tourner leurs vues du côté des Arts, afin de pourvoir à leur subsistance, & de dissiper l'ennui inséparable des longs hivers qu'ils effuient. L'éducation que ces Peuples reçoivent, le comerce qu'ils ont entr'eux & avec les Etrangers, la lecture, pour laquelle ils ont généralement du gout, l'habitude où ils sont de voyager, tout cela fert, avec la liberté dont ils jouissent, à développer & à exciter leurs talens naturels, qu'on ne peut méconoitre, pour peu qu'on les fréquente. Ils tiennent de la Nature un génie singulier & une aptitude à tous les Arts mécaniques, d'autant plus extraordinaire, qu'on ne trouve rien de semblable chez les Peuples qui les environent immédiatement au Nord & au Sud. On voit fréquemment, dans ces Montagnes, des gens qui exercent des Arts, pour lesquels ils n'ont point fait d'apprentissages. Il y a à la *Chaux de fonds*, un mauvais Cordonier, qui est devenu un Emailleur distingué, & un Maître d'Ecole, qui s'est fait Graveur. Au *Loche*, les Fils d'un Meunier fabriquent avec succès les Outils d'horlogerie les plus composés. Ici point de Maitrises, & par conséquent point d'entraves pour le génie & l'industrie. Chacun choisit sa profession & l'exerce come il

l'entend. S'il ne réussit pas, il ne s'en prend qu'à lui même & ne tarde pas à se tourner ailleurs. S'il réussit, il se fait dans peu une réputation, qui assure son bien être, en procurant le débit de ses Ouvrages.

Lors que les Horlogers de ces deux Villages manquent de quelques Ouvriers nécessaires à leurs fabriques, ils s'en pourvoient au dehors à frais communs. C'est ainsi qu'ils ont fait venir de *Paris*, des Sculpteurs pour les Cabinets de Pendules, & bientôt des Artisans du Pays, instruits à leur école, ont mis les fabriques en état de se passer de ce secours. Tous ces Artistes sont en général spirituels, prévenans & pleins de complaisance pour les Etrangers. Ils se font un plaisir de présenter leurs Ouvrages & d'expliquer le mécanisme de leurs Outils, dont ils font volontiers l'essai, come aussi les principes généraux de leur Art, dont ils connoissent également la théorie & la pratique. Ils parlent assez purement la langue françoise & s'énoncent en fort bons termes. Il est inutile de dire, que l'on trouve parmi les Habitans de ces Montagnes plusieurs Particuliers, qui vivent dans l'aisance; mais le changement qu'elle a apporté à leurs mœurs, & le gout qu'ils paroissent pren-

dre pour un Luxe, dont les éfets pourroient leur devenir funeftes, de plus la cherté des logemens & des vivres, toutes ces caufes réunies font qu'on ne voit pas dans ce Pays-là autant de fortunes confidérables, que l'induftrie & l'aplication au travail fembleroient en promettre.

Quoi que les Villages du *Locle* & de la *Chaux de fonds* foient les principaux objets de la curiofité de ceux qui voyagent dans ces Montagnes, la defcription qu'on en a entrepris feroit incomplète, fi l'on ne donoit pas quelque idée de leur partie fupérieure, qui eft placée entre ces deux Jurifdiétions au Sud, & la Rivière du *Doux* au Nord. Il s'y trouve deux Paroiffes, les *BRENETS* & les *PLANCHETTES*. La première eft à une lieue & au Nord Oueft du *Locle*. Ce Village, quoi que moins confidérable que ceux dont on vient de parler, ne renferme pas des Habitans moins actifs & moins induftrieux. On y compte 24. Fabriquans de bas, 99. Ouvrières en dentelles, plusieurs Horlogers & Négocians. Il eft fîtué fur une hauteur, d'où l'on découvre une partie de la *Franche Comté*, & dont la pente fe termine aux bords du *Doux*. Près des *Brenets* eft une Caverne apalée la *Tofure*.

dans laquelle la Nature semble avoir préparé une table & des bancs de pierre, pour la comodité des Etrangers qu'on y conduit, & de tous ceux qui pour la rareté du fait prennent plaisir d'y aller faire collation. Cette Caverne produit un écho d'une grande force.

Le Village des **PLANCHETTES** est à une lieue à l'Est de celui des *Brenets* : On y trouve aussi plusieurs Arts cultivés ; mais les Habitans s'attachent principalement à l'Agriculture & à tirer parti de leurs excellens Paturages. On y engraisse un grand nombre de Bœufs, qui sont ensuite vendus aux Bouchers de *Bâle* & de *Genève*. Il s'y fait aussi des Fromages de différentes espèces. Tout le terrain qui entoure ces deux Villages, est parsemé de terres labourables & de forêts de Sapins ; sa surface est très inégale.

Mais ce que l'on voit de plus curieux dans cette Contrée & qui mérite une description particulière, ce sont les bords de la Rivière du **DOUX**, qui, come on l'a dit, s'épare dans un espace d'environ quatre lieues, la Principauté de *Neuchâtel* de la *Franche Comté*. La limite est une ligne imaginaire, tirée par le milieu de la largeur de son lit, & qui partage conséquemment le droit de pêche en deux portions égales

égales dans toute cette étendue. Cette Rivière, dont la source est en *Franche Comté*, coule d'abord de l'Ouest à l'Est, & traverse en ce sens la Ville de PONTARLIER; elle fait ensuite un coude auprès du Prieuré de ST. URSANE, dans l'Evêché de BALE; prend une direction contraire & passe par BESANÇON, en coulant de l'Est à l'Ouest. La partie de son cours, qui baigne les Montagnes, est très poissonneuse: On y pêche des Truites dorées & faumonées, des Brochets, des Ombres, des Anguilles & une quantité prodigieuse d'Ecrévisses. Tous ces poissons ont un gout exquis. Le *Doux* comence à être navigable près des Brenets; mais à une lieue plus bas est une Cataracte de 200. pieds de haut, que l'on appelle le *Saut du Doux*, & près de laquelle on'a établi douze Moulins à la faveur de plusieurs Canaux & Ecluses. Plus loin est un lieu appelé *les Uzines*, où l'on trouve une Fabrique de Faux, dont il se fait un grand comerce dans l'Etranger. Il y a ensuite plusieurs Martinets, où se forgent des Enclumes de toutes grosseurs & du volume le plus considérable. Le Lit du *Doux* est en quelques endroits bordé de rochers perpendiculaires; quelques uns ont jusques à 1000.

pieds de hauteur. Leurs diverses directions donent lieu à des échos multipliés, dont l'effet est surprenant. C'est dans la suite de ces Rochers escarpés, que se voit une Caverne très vaste, dont l'ouverture est à plus de 100. pieds au dessus du lit de la Rivière. On ne peut y parvenir qu'à l'aide d'une échelle, appliquée successivement dans des entailles, qu'on a pratiquées à dessein. La tradition porte, que lors de l'irruption des *Suédois en Franche Comté*, pendant les glorieuses Campagnes de GUSTAVE ADOLPHE, plusieurs Habitans de cette Province se réfugièrent dans cette Caverne, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs meilleurs effets. Ils s'étoient pourvus de vivres & de munitions de guerre. Un Détachement de l'armée de Suède entreprit de les forcer dans ce poste; ils y soutinrent un Siège assez long & contraignirent l'ennemi à se retirer avec perte. On a lieu de croire, que depuis lors cette Caverne a servi d'entrepôt, pour le comerce de grains, dans le tems que la sortie de France en étoit défendue, & les séparations que l'on voit encore dans l'intérieur, pareilles à celles qui se pratiquent dans les Greniers, fortifient cette conjecture. Au reste il doit être permis de révéler un tel mystère, aujourd'hui que

la libre exportation de cette précieuse denrée est autorisée par un Edit, dicté par les vrais principes de la politique & également sage & avantageux aux Peuples.

Dans la partie la plus orientale du cours du *Doux* & à la hauteur de la *Chaux de fonds*, sont des Verreries, situées sur terre de France & dans un lieu apelé la *Maison Monsieur*.

Après avoir vû ce que ce dernier Village présente de curieux, on se rend ordinairement à la FERRIERE, qui en est éloignée de deux petites lieues vers le Nord. Cet endroit est dans l'*Erguel* & dépend du Prince Evêque de Bâle. Le chemin qui y conduit étoit très mauvais : On a travaillé avec succès à le rendre plus praticable. On voit sur la route un grand nombre de Maisons dispersées çà & là. Le terrain est inégal, couvert come ailleurs de forêts & de pâturages. Il y a chez les Habitans moins d'industrie & conséquemment moins d'aisance, que chez ceux que l'on vient de quitter. On diroit que ce n'est plus le même Peuple. Ce qui seul rend cet endroit intéressant & célèbre, c'est le Cabinet d'Histoire naturelle de Mrs. GAGNEBIN, qui y sont établis depuis très longtems de Père en Fils. Ils

font aujourd'hui deux Frères, qui exercent la Médecine & la Chirurgie. Ils ont un Jardin de Simples, & cultivent avec succès, sur le sommet de ces Montagnes, des Plantes de la Chise & du Canada. L'ainé est un Botaniste célèbre. Il conoit les noms & les sinonimes de plus de 8000. plantes, & a formé un Herbarium vivant très considérable. On voit, dans le Cabinet de ces Messieurs, des Coquillages & des Insectes marins, des Pétrifications, en particulier une Corne d'Ammon, qui pèse 120. livres; des Oiseaux embaumés & quelques Ouvrages de l'art. Ils font voir avec complaisance une Etoile de mer en relief, sur une pierre de marbre, pièce curieuse & très rare. Les Etrangers reçoivent toujours chez eux un accueil favorable & des politesses marquées. En voyant ces Mrs. on se rapelle avec plaisir la famille des *Pinçons*, & des *Valdajons*, dont parle M. le Marquis de MIRABEAU, & dont il est fait mention dans le *Socrate Rustique*. Les Maisons voisines sont habitées par des Ouvriers en horlogerie, qui travaillent pour les Marchands de la *Chaux de fonds*.

De la *Ferrière*, qui fait l'extrémité orientale des Montagnes, on revient sur ses pas, & l'on comence à prendre la route

qui conduit à la Capitale. On traverse d'abord quelques Valons en écharpe, par un chemin pierreux & inégal, mais toujours sur une chaussée bien faite. Le premier endroit qui se présente est BOÏNOU, au dessus duquel est la source de la Rivière de *Suse*, qui arrose le Val de ST. IMIER. De-là, continuant à monter, on parvient à une hauteur apelée la LOGE, où l'on a une des plus superbes vues que l'on puisse imaginer, puisque l'on découvre au Sud le *Val de Ruz*, le Lac de *Neûchâtel*, celui de *Morat*, les Cantons de *Berne* & de *Fribourg*, les Montagnes du *Valais* & les *Alpes*; & au Nord, une partie de la *Franche Comté* & de l'*Evêché de Bâle*, avec les Montagnes de la *Lorraine*. La Mairie de la *Chaux de fonds* & une partie de celle du *Locle*, que l'on a aussi sous les yeux, forment un spectacle singulier, par la multitude étonnante d'Habitations dont ce Pays là est rempli. Mais encore un coup toutes ces Valées sont trop dénuées d'arbres. On ne voit de forêts que sur la crête des Montagnes: C'est par tout la même culture.

En descendant de la *Loge*, le Vallon de LA SAGNE s'ouvre sur la droite à l'Ouest, & on voit sur la gauche une partie de ce-

lui de *St. Imier*, qui est dans l'Evêché de Bâle. Le premier a environ 4. lieues de long, parallelement à ceux du *Loche* & de la *Chaux de fonds*. Il comprend deux Paroisses, celle de la SAGNE & celle des PONTS, l'une & l'autre fort étendues, puisque l'on compte dans la seule Paroisse de la Sagne 1222 ames: Il y a 221. Dentelières, 30. Horlogers & d'autres Artistes. On y nourrit des bestiaux & on y fait des fromages, come dans tout le reste des Monagnes.

Le fond de la Valée, vis à vis des *Ponts*, est marécageux, & on en tire de la tourbe. Il y a deux Sources d'Eaux minérales, à peu de distance l'une de l'autre; la première est martiale & la seconde soufrée. Celle ci, peu connue jusques à présent, mériteroit qu'on y fit plus d'attention. La Montagne, qui borne ces Vallons au Nord, renferme plusieurs curiosités naturelles, en particulier des *Dendrites* & des *Echinites* à mamelons.

Après divers circuits, des montées & des descentes, en tirant toujours vers le Sud Est, on arrive aux LOGES SUR - FONTAINE & de là aux HAUTS GENEVEYS, Hameau situé sur la hauteur, & à peu de distance duquel on comence à découvrir tout le *Val de Ruz*.

Ce Valon, l'un des plus beaux & des

plus peuplés de la *Stusse*, s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest. Il a trois quarts de lieues dans sa plus grande largeur, sur environ quatre lieues de longueur. On y compte 22. Villages ou Hameaux : Il est arrosé par plusieurs Ruisseaux, dont le plus considérable est le *Seyon*, dans lequel on pêche d'excellentes Ecrévilles. L'aspect en est riant & annonce un Pays fertile & cultivé. Vers le Nord se voit une Montagne très élevée, qu'on nomme **CHASSERALE**. On traverse une partie de ce beau Valon. L'agriculture occupe principalement ceux qui l'habitent, & ils nourrissent beaucoup de bestiaux. On découvre par tout quelques plantations d'arbres, des prés assez bien arrosés & des champs cultivés avec quelque soin. La différence que l'on remarque entr'eux & les Habitans des Montagnes que l'on vient de quitter, relativement au génie, aux inclinations & au genre de vie, est sensible & frappante. Ici tout retrace l'idée d'une Vie champêtre. On s'atache à faire valoir des terres naturellement fertiles, sans négliger cependant de cultiver certains Arts nécessaires. On établit des prairies artificielles, avec le secours des riches marnières qui se trouvent à l'Ouest, près du

Village de COFRANE: Ces Peuples pourroient cependant s'attacher encore mieux qu'ils ne le font à l'irrigation des prés, & à l'aide des canaux & des écluses tirer un meilleur parti du *Seyon* & des autres ruisseaux, dont leurs terres sont environées. Ils pourroient dans cette vue faire venir quelques homes de l'Emmethal, ou de l'Érzeu, où cet art de l'irrigation est si bien pratiqué. La *Wigger* & la *Sour* ressemblent au *Seyon*, qui invite à en tirer le même parti, & on peut trouver dans l'ouvrage de M. BERTRAND, sur l'irrigation des prés, les règles d'un Art si important à tous égards. On augmenteroit ainsi la quantité des fourages, & conséquemment celle des Engrais & des Bestiaux, qui sont un objet de comerce. On rendroit encore plus fertiles des champs qui produisent de très bon froment & d'autres grains. Le *Val de Ruz* forme un Ovale du côté du Nord & de l'Est; la plus grande partie de ses Villages décrivent la même courbe, & sont placés au pied des deux chaines de Montagnes qui le bornent.

Après avoir considéré avec plaisir tous les objets que cet agréable spectacle présente, on continue sa route, & l'on arrive par la JONCHERE & BOUDEVILLIERS, à VALANGIN, qui est à trois lieues de la

Chaux de fonds & à une lieue de NEUCHÂTEL.

VALANGIN, Capitale du Comté de ce nom, est un Bourg, situé sur le *Seyon* & dans un fonds environé de hauteurs & de forêts, qui forment une gorge dans laquelle est la grande route. On y voit un ancien Château, où les Comtes résidoient autrefois.

Après avoir quitté ce Bourg, on traverse la Montagne, qui sépare le Comté de *Valangin* de celui de *Neuchâtel*. Dans l'endroit le plus élevé & près du chemin est un Rocher, dans lequel on voit un amas prodigieux de *Strombites*.

Les hauteurs, qui environent *Pierre à bot*, par où l'on passe ensuite, sont couvertes de bois & de paturages. Il y a des marnières, dont on tire un parti avantageux pour l'amélioration des prés. De là on comence à découvrir, dans toute son étendue, le Lac de *Neuchâtel*, dont l'aspect riant & diversifié est d'autant plus agréable, qu'on en avoit été privé pendant tout le cours de ce petit voyage. Le Vignoble comence à un quart de lieue de la Capitale, dans un endroit apelé LE PLAN, d'où la descente jusques en Ville est très rapide.

Le *Seyon*, dont on cotoie quelque tems

les bords depuis *Valangin* à *Neûchâtel*, prend sa source dans le *Val de Ruz*, près de *Villiers*, & au dessus de *Dombresson*; ce Ruisseau, devenu Torrent dangereux par l'accroissement des eaux de tout le Vallon qu'il reçoit, & dont il emporte les terres successivement, coule depuis *Valangin* dans un lit très profond, étroit & environé de précipices. Il a plus d'une fois jetté l'épouvante dans la Ville de *Neûchâtel* qu'il traverse, & l'on s'y souviendra long-tems des inondations qu'il y causa en 1579. & en 1750.

Il seroit inutile d'ajouter à la description que l'on vient de lire, celle de la Capitale, qui est assés connue, & que l'on trouve dans divers Livres de Géographie. On se contentera de dire, que ceux qui ont fait le tour des Montagnes, se délassent agréablement à *Neûchâtel* des fatigues, dont un tel voyage ne peut être exempt.



MES GLANURES.

X.

DIRECTIONS pour l'étude de l'Histoire.

COMME l'Histoire Sainte est la première en date, & la plus importante, c'est par elle qu'il faut comencer. MOISE a écrit l'Histoire des Israelites depuis la Création, jusqu'à leur établissement dans la Terre promise, ce qui comprend l'espace d'environ 2500 ans. Cette Histoire a été continuée par JOSUE' & ses Successeurs, homes sages & très bien instruits.

L'Histoire de l'Ancien Testament ne s'étend guère plus loin que la venue de NEHEMIE en Judée, la 20me année d'ARTAXERXES, qui lui permit de relever les murs de Jérusalem. Elle ne peut aller que jusqu'au tems qui fut employé à rebâtir cette Ville & à faire ces sages Loix, dont il est parlé dans le Livre qui porte son nom.

Depuis le rétablissement de *Jerusalem*, jusqu'à J. C. il y a un intervalle d'environ 460 ans.

La partie historique du Nouveau Tes-

tament se trouve dans les Quatre Evangelies & les Actes des Apôtres. Ces Evangelies contiennent une seule & même Histoire, la Vie de J. C., son Ministère, ses Miracles, sa Mort, sa Résurrection, son Ascension. Les Actes sont proprement l'Histoire de l'établissement de la Religion Chrétienne.

On a un excellent abrégé de l'*Histoire Sainte*, dans le *Catéchisme* D'OSTERVALD. Cet Abrégé est compris en neuf Chapitres. Il réunit dans un ordre lumineux, toutes les faces essentielles de ces Périodes. La vérité de la Religion, étant principalement fondée sur la vérité des Evénemens, il faut nécessairement conoitre les preuves de ces Faits, sur lesquels s'appuie nôtre foi. OSTERVALD les expose avec précision, à la suite de l'Abrégé de l'Histoire Sainte, dans les trois premiers Articles. Il faudroit lire ensuite le Livre de GROTIUS *de la vérité de la Religion Chrétienne*.

L'*Histoire Ancienne Profane* vient après l'*Histoire Sainte*. Il est naturel de vouloir conoitre ceux qui ont le plus brillé dans le monde; SESOSTRIS, NINUS, NABUCODONOSOR, CYRUS, LYCURGUE, ALEXANDRE le Grand &c. Il est certains événemens, qn'il n'est pas permis d'ignorer, come la Bataille de *Marathon*, le Combat

naval de *Salamine*, la fondation & les accroissemens de *Rome*, ses Guerres avec *Carthage*, les Guerres civiles de POMPE'E, & de JULES CESAR; celles de MARC-ANTOINE, & d'AUGUSTE.

L'*Histoire Grèque & Romaine*, par les exemples des grandes Actions, par les vertus & la bone conduite des Anciens, peut beaucoup nous servir pour la Morale.

C'est un Paradoxe insoutenable, que celui d'un très célèbre Auteur, que l'*Histoire ancienne*, à cause de son incertitude & de l'éloignement des Siècles, ne doit point être l'objet de nôtre étude; que la moderne est la seule qui nous convienne; que l'ancienne ressemble à ces vieilles Médailles, qui ne sont recherchées que des curieux; & la moderne aux Médailles courantes, qui circulent pour le comerce des homes.

J'avoue cependant que la moderne mérite plus particulièrement nôtre attention: Je conviens même, qu'il ne faut pas l'embrasser dans toute son étendue. Ce n'est que sur le milieu du XVme Siècle, depuis l'Imprimerie, qu'elle comence à devenir plus intéressante, & qu'il convient d'en conoitre les détails.

Je passe aux Règles générales.

I. Il faut tenir pour suspect le tems qui précède l'époque où chaque Nation a reçu l'usage des Lettres.

II. Il faut observer, qu'il n'y a d'Histoires dignes de foi, que celles des Contemporains, ou de ceux qui ont écrit sur des Contemporains, dont les Livres ont pu venir jusqu'à eux par une Tradition suivie.

III. Il faut étudier le tems, l'âge des Historiens anciens & modernes, par le canal de qui nous aprenons tels & tels Evénemens, de tel & tel Peuple.

IV. Dans le choix des Histoires, il faut donner la préférence à l'Histoire particulière de sa Nation & de son Pays, & à celles des Pays étrangers les plus proches, parce que les affaires de nos Voisins ont toujours été mêlées avec les nôtres : Etudiez ce qui s'est passé de mémorable en *Europe*, & dans les autres parties du monde, dès que les *Européens* y ont eû part.

V. Le but de l'Histoire & son usage le plus marqué, étant de conserver les grands évènements & les faits dignes d'être transmis à la Postérité, il ne faut pas s'appliquer à retenir tout ce qui s'est fait. Laissons aux Archives les détails minutieux, & ne nous occupons que des Evénemens importants.

VI. J'appelle événemens importans , ceux qui ont eû, ou qui ont encore des suites, come les *Révolutions* & les *Changemens* arrivés dans les Etats; l'*Origine* des Royaumes; les *Causes* ou les *Prétextes* des Diférens considérables entre les Princes; les *Négociations*; les *Ligues*; les *Traitez de Paix*, qui ont servi à fixer les bornes des Etats, & à tenir la balance égale. Il faut confiderer les Causes prochaines & éloignées des grands Evénemens; quelles conjonctures importantes les ont fait naître; & coment, au contraire, ils ont été quelquefois produits par des causes très méprisables en aparence.

VII. Une infinité de faits & de circonstances, qui étoient intéressantes pour les Contemporains, cessent de l'être pour la Postérité, qui ne conserve d'attention, que pour ces rares Evénemens, dont l'effet subsiste encore aujourd'hui.

VIII. Il faut aussi retenir la date & les époques de ces faits; se mettre en état de les voir d'un coup d'œil & d'en juger.

IX. Il faut envisager de près quelles sont les forces d'un Etat; en quoi consistent ses richesses; pourquoi une Nation est plus puissante qu'une autre; par quelles voies elle s'est enrichie; ce qui a rendu l'autre foible; comparer les différentes

Epoques de la prospérité d'un Etat, de sa Décadence &c.

X. Considerer par quelles voies la Religion s'est introduite ; quels changemens elle a occasionés dans les Mœurs , les Loix, les Coutumes.

XI. On doit faire une attention particulière au Commerce, aux Arts, aux Sciences, aux Etablissèmens des diverses Compagnies pour le Commerce. Le progrès succèssif des Sciences, les nouvelles découvertes sont les objets d'une louable curiosité.

XII. Enfin le but de l'Histoire étant de former le Jugement, de régler le Cœur, & d'éclairer l'Esprit, il faut tâcher d'y découvrir les motifs des actions des hommes ; observer le jeu des passions & surtout de l'intérêt, qui est le grand mobile ; examiner les suites & les malheurs de l'imprudènce ; les désâstres des vices ; les étèts salutaires de la sagesse & des vertus ; saisir tous les grands caractères soit en bien, soit en mal ; tirer parti des fautes d'autrui, come des bons Exemples ; aimer enfin les Homes illustres de tous les Ordres & de tous les Etats.



N I H I L A N A

ON ne sauroit disconvenir que les Bibliothèques, les Cabinets, les Boutiques de Libraires, & autres, ne soient surchargées de Livres. Pourquoi se plaindre de leur abondance ? Un jour on pourra en tirer parti ; il n'y a peut être guères plus des trois quarts & demi des Livres, qui soient entièrement superflus, come ne disant absolument rien d'utile, ni d'agréable : Si l'on croit que cette estimation n'est pas juste, & qu'en éfet le nombre des Livres nuls est plus grand, je consens à abandonner la moitié & plus du huitième restant : Or voilà d'immenses provisions de matières combustibles, propres à nous tranquiliser sur la dégradation des bois, qu'on ne ménage pas allés aujourd'hui. Si les Livres de la Bibliothèque d'*Alexandrie*, lorsqu'un Barbare les envoya dans les bains de cette Ville, furent bien pour les échauffer pendant six mois ; pendant combien de tems ce nombre presque infini de mauvais Livres, dont la Républi-

que des Lettres est come acablée, n'entretiendroit-il pas le feu de nos cuisines ? C'est ainsi que le bien marche toujours à côté du mal. Il conviendrait seulement de chercher un secret pour préserver les Livres de la poussière & des insectes qui les rongent. Espérons que quelque profond *Anglois*, ou quelque Savant Allemand, fera un jour cette importante découverte.

„ LA perspective d'une belle Campagne done un plaisir, qui n'est pas vif, mais il est bien doux, peut être parce qu'il est innocent. La Terre, dis je, à la naissance du printems, la Terre se pare de verdure & de fleurs, pour plaire à mes yeux & flater mon odorat ; les Zéphirs soufflent pour me caresser ; les Ruisseaux murmurent pour m'égayer ; c'est pour moi que le Rossignol chante ; je m'abandonne à cette agréable illusion, & j'oublie que la Nature, en faisant toutes ces beautés, n'a pas pensé à moi, & qu'elle ne s'intéresse pas aux plaisirs d'un Individu.

„ UN Roi puissant menaçoit les *Gépides* de porter la guerre dans leur Pays, s'ils ne lui livroient un Prince son ennemi, qui s'étoit retiré chez eux : L'Assemblée des Nobles Gépides fit cette réponse véritablement noble ! *Il vaut mieux que*

toute la Nation périsse, que de livrer un Prince protégé par la foi publique. Il n'est pas aisé de vaincre un Peuple qui fait penser ainsi.

„ LES Manichéens, disent qu'il répugne à la bonté d'OROMASE d'introduire le mal dans le monde. On leur répondroit, qu'il ne répugne pas moins à la sagesse de porter l'Homme vers le bien, aussi nécessairement qu'une plume est entraînée vers le Nord, par un vent du Midi. Il faut absolument qu'il puisse y avoir du mal dans le monde, ou que l'Homme soit une machine. Connoissez vous un milieu entre ces deux extrémités? Selon vous OROMASE ne pouvoit faire qu'une Statue : Dessein indigne d'OROMASE. Votre ARIMANIUS, en faisant le mal, a donc fourni à l'Homme l'occasion de faire le bien par choix. De la méchanceté d'ARIMANIUS il résulte donc quelque chose qui n'est pas mauvais : Les *Manichéens* se vantoient mal à propos d'éclaircir ces obscurités; ils n'y voyoient pas plus clair que les autres, même en leur accordant leurs propres principes. Ils étoient beaucoup plus heureux à expliquer le *Mal physique dont cet Univers abonde. Il n'y a pas de Système, quelque choquant qu'il soit, qui n'ait au moins un côté supportable.*

„ UNE Ame élevée & une Ame basse, se font reconoitre par tout, même dans les choses les plus communes ; il est aussi impossible de les masquer, que la lumière & les ténèbres.

„ QUI ne riroit à la vue de cette foule de Relations, de Mémoires, de Lettres édifiantes & curieuses ! Ou je me trompe fort, ou les Auteurs de tant de dévotés Charlataneries, sont plus curieux d'argent, que d'estime : Nos Missionnaires veulent donc faire des Chrétiens de ces Sauvages, qui sont à peine des Homes ! Le projet est grand ; mais qu'ils comencent à les civiliser un peu. Ouvrage de longue haleine ! Une année, un siècle l'avanceroient médiocrement. Qu'ils tachent ensuite de leur insinuer les preuves du Christianisme. Mais batifer un Home, parce qu'il fait balbutier quelques mots qu'il ne comprend pas, parce qu'il fait tracer avec le doigt une ligne perpendiculaire, coupée par une horizontale, & apeler cet Home un Chrétien ; c'est se moquer du monde. Cet home est toujours un Sauvage, & rien de plus. On aprocheroit vraisemblablement assés du vrai, en conjecturant que l'Amérique n'a pas encore un seul Chrétien, qui le fut de plein gré, par conviction, & avec conoissance de cause.

Toutes ces Missions font un peu suspectes. Elles ont ains l'air d'une Machine à laquelle l'intérêt sert de mobile. Bien entendu que le voile de la Religion couvrira le tout d'une manière très décente ; mais il arrive par fois quelque accident, qui soulève le voile, & laisse voir la turpitude.

„ JE déteste le Gouvernement *Ottoman*, mais j'aime bien les *Turcs* ; leur caractère de simplicité & d'humanité les rend à mes yeux un Peuple très respectable. A cause de leur bonté , je leur pardone volontiers les puérlités mahométanes : Je vais plus loin ; je leur pardone d'avoir plusieurs femmes ; ce qui est bien plus puéril encore.

„ JE me persuaderois plutôt l'existence du Phénix , que je ne croirois l'idolatrie pure & simple des anciens Egyptiens. Des Peuples si habiles dans les Sciences & les Arts, si célèbres par leur sagesse, auroient-ils adorés des Animaux & des Plantes, come les véritables Dieux du Ciel & de la Terre ? Il est plus naturel d'imaginer que les Egyptiens, passionés pour les images simboliques, acordoient une vénération, peut-être excessive, aux Créatures qu'ils prenoient pour le simbole le

plus expressif des qualités divines. Que la populace adorât le symbole comme la Divinité même, d'accord; rien n'est trop absurde pour la populace.

„ EN passant à une journée de *Sept-foud*, nous nous détournâmes de nôtre route pour aller voir cette Abaye, & contenter nôtre sainte curiosité. La Maison est au milieu d'une plaine; elle est seule; le plus profond silence règne dans ces contrées solitaires; on est attristé même avant d'entrer dans le Monastère. Le Père Abé nous reçût avec politesse: Une Cloche l'appela bientôt à l'Eglise; nous y allâmes. Environ quatre vingt pâles Religieux, les yeux fixés à terre, chantoient sans se donner le moindre mouvement: Ils étoient droits; s'asseoir au chœur seroit pour eux une molesse profane; ce ne sont pas des Chanoines. Cet extérieur profondément mortifié, leurs voix lentes & sépulcrales, l'écho des voutes qui redoublait leurs lugubres accens, tout inspiroit un sentiment indéfinissable. Après l'Office, le Père Abé nous fit voir la Maison, qui est grande, propre, & simple: Nous entrâmes dans une Cellule; elle étoit meublée comme devoient l'être celles des anciens Anachorètes de la *Thibaïde*. Des fenêtres on a une très belle vue sur des

bois, & sur la Loire. Ce coup d'œil est agréable. *Mon Père* en a du moins ici une douceur... Je me trompois, la règle, l'impitoyable règle défend, sous peine de péché, de regarder par la fenêtre : *Ab ! mon Père ! quel excès de ...* le mot de *petitesse* alloit m'échaper ; heureusement je lui substituai celui de *pénitence*. Je fus encore tenté de demander s'il n'y avoit pas déjà assez d'ocasions de pécher, sans en introduire de nouvelles, & comment les homes avoient ce pouvoir. Je me retins encore. Nous passames ensuite dans le Jardin, que les Pères cultivent eux mêmes. Ils travaillent aussi le Cimetière ; chaque jour ils viennent donner quelques coups de pioche à une fosse destinée au premier d'entr'eux qui en a besoin. On nous servit dans l'Apartment des Etrangers ; mais nous demandames à être mis à la table des Religieux : nous l'obtinmes avec bien de la peine. C'étoit un Dimanche. Nous attendions à voir paroître une petite soupe, & un morceau de bœuf ; mais nôtre espérance étoit presque un péché. Juste ciel, un morceau de bœuf ! Les Solitaires laisseroient plutôt périr le Couvent, la France, l'Univers entier. Quelques onces de pain, un peu de légumes, & très peu

de vin , tels font leurs repas du matin. Ceux du soir ne font pas à beaucoup près si splendides. Ces Religieux ne voient jamais personne , ne parlent jamais à personne , pas même à leurs Parens s'ils venoient les visiter. Pour des femmes , bon Dieu ! tout seroit perdu s'il paroïssoit une créature femelle à *Sept - foud* ; ils bruleroient le Couvent pour le purifier. Leur manière de vivre est le parfait contraste de celle des autres Moines. Le jour , la nuit , ils prient , contemplent , ou travaillent continuellement ; le sommeil n'obtient rien d'eux que par force. Il leur est permis de donner quelques momens à l'étude C'est sans doute par cette porte , que les miseres du *Molinisme* & du *Janfensisme* sont entrées dans ces tristes lieux. Nous quittons les nouveaux *blackmans* , en les plaignant , & nous nous éloignons de ce séjour de privation , fort édifiés , & encore plus étonés. Ces pauvres gens , disions nous , font-ils plus ou moins que d's hommes ? L'anéantissement peut-il être un bien , & l'inutilité une vertu ? *Pauvres humains !* A chaque pas on trouve à placer a propos l'exclamation de PERSE , *Quantum est in rebus inane !*

„ LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULT dit,
Que nous trouvons toujours , dans le mal-

beur de nos meilleurs Amis, quelque chose qui ne nous déplait point? Cette horrible Maxime me déplait furieusement; j'espère qu'elle n'est point vraie. Que seroit donc le cœur humain! Si malheureusement elle étoit vraie, il faudroit la taire à jamais pour l'honneur de l'Humanité. Je ne voudrois pas pour un Duché Pairie, avoir trouvé cette Maxime là dans moi même.

» CHARLES VI. deshérite son Fils, pour doner son Royaume à HENRI V. Roi d'Angleterre, & les François combattent pour la validité de la Donation. Quel'e bizarre conduite, dit M. le Président HAINAUI? Cette conduite étoit très conséquente; le Roi étoit fou, & les Sujets aussi. On consent, ajoute-t-il, à reconnoitre le Roi d'Angleterre & on refuse d'obéir à HENRI IV. HENRI étoit hérétique, & les François frénétiques: Pouvoient ils agir autrement? On fait des reliques du Corps de JAKES CLEMENT, continue le même Auteur, & le Corps d'un Ministre, le Père du Comerce & des Arts, court risque d'être déchiré à son enterrement. Tout cela est dans l'ordre des choses. Du tems de l'infame Jacobin, les François étoient des enthousiastes, des furieux: Du tems de COLBERT, ils étoient des aveugles; l'Éfet sortoit naturellement de sa cause.

Tout ceci n'est donc point une bizarrerie, mais seulement une perversité.

„ LA Conscience est une règle avec laquelle on ne se trompe pas d'un point; elle mesure juste. La Morale n'a donc ni variations, ni incertitude. Hors de-là commence l'Empire de l'Opinion; cet Empire est traversé par des millions de routes. Choisissez celle que vous croirez la meilleure; prenez au hasard si vous l'aimez mieux; le pis aller, c'est de vous égarer. Mais dans ce Pays là on peut se tromper sans conséquence; il n'y a pas de précipices, à ce qu'il me semble.

„ CE que nous savons est à ce que nous ne savons pas, come l'unité est à l'infini. Si quelqu'un disoit, que cette estimation n'est pas exacte, ses connoissances seroient au dessous de l'unité.

„ BOILEAU contribua autant ou plus qu'aucun Ecrivain de son tems, à fixer le bon goût en France. Ses Ecrits sont une critique forte, presque toujours judicieuse des méchans Ecrits; ils sont aussi l'exemple des bons; son injustice à l'égard du TASSE & de QUINAUT lui a été reprochée avec raison. Ce n'est pas qu'on ne trouve du clinquant dans le Poète Italien, & souvent une fadeur douceuse dans le Lirique François; mais ces deux aimables

Ecrivains ont si bien peint la Nature , ont si bien parlé le langage du tendre amour, què le Satirique, en blament leurs défauts, n'est point excusable de n'avoir pas célébré leurs graces touchantes. A la gloire d'être l'Auteur de tous les Ouvrages de BOILEAU, excepté l'*Art poétique*, & le *Lutrin*, je préférerois le plaisir d'avoir fait l'*Armide* de *Quinault* : Je ne serois probablement pas le seul de cet avis. BOILEAU n'eût pas manqué de traiter de Visigot celui qui auroit pansé ainsi de son tems.

» QUAND les Controverses étoient à la mode, chaque parti faisoit bien de l'honneur au parti contraire; il le suposoit capable de se rendre à la raison; à moins qu'on ne dise que tel parti faisoit beaucoup de bruit, non pour persuader son Adversaire, mais de peur d'être condamné tout d'une voix, s'il eût gardé le silence. Si tel étoit le motif de quelques uns des Disputans, je m'en raporte. Maintenant qu'on fait, à peu près, à quoi s'en tenir, toutes ces disputes ne font plus qu'une Comédie assés ennuyante. Le sérieux, c'est lorsque la *Tragédie* suit la Farce. On pourroit dire aux Acteurs, *Ecrivés, Messieurs, parlés, disputés, vous joués merveilleusement; cependant ne poussés*

pas le badinage trop loin; contentes vous, si vous le trouvez bon, de rire les uns des autres: Car si vous en veniez jusques à vous haïr, à vous persecuter, à vous égorger, Messieurs, vous seriez d'abominables gens.

„ **LORSQUE** je vois une action délicate, vertueuse, héroïque, mon Ame éprouve une agréable émotion; elle admire, elle aime la Vertu: J'imagine, dans ce moment, que je vaudrais quelque chose; mais l'illusion ne dure pas; je sens bientôt que le beau n'est point à applaudir, mais à mériter l'applaudissement. Alors je comprends ce que c'est qu'une valeur négative.

„ **QUAND** par hazard je jette les yeux sur ce que j'écris, je vois que je parle souvent de moi, & j'en rougis; car on peut rougir quoique seul. D'abord je passe condamnation sur ce ridicule, & non sur cette vanité; je crois être bien assuré qu'il n'y en a point; ensuite je me fais grace entière, parce que de toutes les choses du monde, celle qui doit m'être la moins inconnue, c'est moi même; je puis donc parler de ce que je dois connoître le mieux.

„ **AIMEZ** vous les uns les autres: Précepte saint! Ordre divin! Si l'Évangile eût dit, Estimez-vous les uns les autres, il est une des cinq, vraies ou prétendues,

propositions de JANSENIUS, que sa Sainteté auroit bien eû tort de condamner.

„ On dit que LOUIS VII. fut apellé *LOUIS le jeune*, parce qu'il rendit la *Guienne* à ELEONORE, en la répudiant. Cette raison étoit bien mauvaise. Malgré les suites funestes qu'est la restitution du Patrimoine d'ELEONORE, elle étoit un acte d'équité, que les *Machiavéistes* seuls prendront pour un acte de jeunesse. S'il étoit vrai, ainsi que le prétendent ou l'Histoire, ou le Roman, qu'ELEONORE eût prêté l'oreille aux fleurettes orientales du grand SALADIN, LOUIS eût beaucoup mieux mérité le nom de jeune, pour n'avoir pas fait faire à sa femme, la même opération que HENRI VIII. fit exécuter sur la sienne. Quoiqu'il en soit il n'est guère d'Hommes, Rois, ou non, à qui l'épithète de jeune ne puisse convenir. LOUIS VII. la mérita assés bien par sa sole équipée d'*Affe*. Aller en *Palestine*, faire la guerre à des Peuples qu'on conoit à peine, c'est là un titre incontestable de jeunesse. Il n'y auroit pas eû grand mal, que SALADIN eût fait à ELEONORE ce qu'on en raporte. Ces Guerriers extravagans mériteroient qu'il leur arriva des aventures encore plus sérieuses.

„ L'EDUCATION met plus de différence

entre les Homes, que le même climat, les mêmes usages, le même système religieux n'y mettent de ressemblance. Un *François* est quelquefois plus différent d'un *François*, que d'un *Anglois*, ou d'un *Espagnol*.

„ QUAND il n'y a pas moyen de reculer, le plus lâche brave audacieusement la mort. L'Homme courageux la brave de sang froid, parce qu'en fuyant, le deshonneur est certain, & surtout parce que la mort est douteuse, même en se jettant au milieu du fer & du feu. Tous deux la craignent, mais inégalement, & cela par la même raison qu'un Homme supporte mieux qu'un autre, le froid, la faim, ou la fatigue. Le tempéramment a beaucoup d'influence sur les qualités de l'Ame. Avec la meilleure volonté du monde, on redoute la mort malgré soi, come on desire malgré soi de manger, ou de dormir. L'exemple & l'honneur diminuent beaucoup cette crainte, en faisant une diversion qui empêche l'Ame de s'occuper trop des idées qui l'étraient; mais ils n'anéantiront jamais totalement la crainte. Il faut pour cela une crainte plus forte que celle de la mort; alors on préfère ce qui paroît un moindre mal & le *Suicide* devient facile.

„ Si je favois, haïr, j'aurois beaucoup

plus de haine pour un Enemi estimable, que pour un Enemi abject ; mais ceci n'est qu'une suposition chimérique, parce que les gens raisonnables ne sont énemis de personne, pas même des méchans ; ils savent fort bien mépriser. La haine est un sentiment trop vil, trop au dessous d'eux.

» *Qu'un bonnet Homme dans sa vie*

Fasse un Sonet, une Elégie

Je le crois bien ;

Mais que l'on ait la tête bien raffise,

Quand on en fait métier & marchandise.

Je n'en crois rien.

» LA Gent Poétique ne fait pas attention que la Raison même dicta ces Vers à REGNIER. Conoit-elle la Raison ? On dit que non. Il est bon qu'un honête Homme sache faire quelques Vers, pour son amusement, pour l'ocasion ; mais en faire métier & marchandise ; aficher l'enseigne du *Double Mont*, c'est n'avoir pas la tête bien raffise. Si les Vers sont excellens, le Poète n'est guère sage ; si les Vers sont médiocres, autant vaudroit qu'ils fussent détestables ; le Poète est en démence.

» UN Homme qui prend à droite & à gauche tout ce qui lui semble vrai, un

Eclectique enfin, n'est point un Esclave de l'opinion; le préjugé n'a pas de prise sur son esprit. Montrés lui une erreur dans son système, vous lui rendez service; il bannit cette erreur de son plan, & il adopte votre sentiment, qui n'est peut-être qu'une erreur nouvelle.

„ MAHOMET n'étoit pas un fanatique; on ne l'est pas sans persuasion, & quelle apparence qu'il fut persuadé d'être l'Envoyé de Dieu? Il n'étoit qu'un Fourbe d'un vaste génie, qui forma l'audacieux projet d'être Prophète en son Pays, & qui réussit. Il conduisit, avec une patience & une adresse étonnante, la fourberie la plus habilement tissée, & ses desseins furent si bien combinés sur les circonstances, qu'il fit des progrès plus grands sans doute, que ses espérances. *L'Arabie* étoit divisée en petites Tribus idolâtres, parmi lesquelles on comptoit des *Chrétiens*, & des *Juifs*. Ces Peuples étoient des cerveaux brûlés, très propres pour les chimères. MAHOMET entreprit de les réunir sous un plan de Religion, accommodée aux passions, aux besoins, & aux usages des Arabes, & où chacun trouvoit quelque chose de son ancienne croyance. Quoi qu'il prêchât la Poligamie & la Volupté, quoiqu'il

promit

promit à ses Sectateurs un Paradis fait exprès pour eux, avec des femmes toujours jeunes, toujours belles, toujours bones, ce qui n'étoit pas la moins considérable de ses promesses, ni la moins merveilleuse; il n'en éprouva pas moins les difficultés ordinaires aux grandes entreprises; mais il les surmonta habilement; il s'avisa de faire des Miracles, & de faire descendre du Ciel le *compelle intrare*. Alors le petit nombre de Sectateurs, que la superstition & l'amour du plaisir & de la nouveauté lui avoient aquis, augmenta si fort, que le *Mahométisme* entraîna toute l'Arabie, & MAHOMET, trois ou quatre ans avant sa mort, se vit le Maître absolu de cette vaste Contrée. Les Arabes étendirent rapidement leur nouvelle Religion: Moins d'un Siècle après la mort du Fondateur, ils étoient déjà les Maîtres depuis l'*Indus* jusques aux *Pyrénées*. L'Empire des Grecs étoit divisé & afoibli; celui des Perses n'étoit pas en meilleur état; rien ne leur résistoit; l'indolence des CALIFES de *Bagdad*, Pontifes éféminés, fit qu'ils se laissèrent dépouiller: Exemple que d'autres Pontifes n'imitèrent pas. Les Hérésies, les Guerres continuelles, mirent un terme à cette énorme puissance.

Sans cela que n'auroient pas fait les *Mahométans*, puisque dans le tems de leurs plus sanglantes divisions, toutes les forces de la Chrétienté croisée, vinrent échouer contre une petite partie des leurs? Si, plus unis, ils se fussent mis en tête de convertir l'Europe, il est assez probable qu'ils eussent réussi. On résiste mal-aisément à des Millionnaires, qui portent à leur côté des Argumens propres à trancher toutes sortes de difficultés. Les coups de Sabre sont des figures de réthorique qui rendent un Sermon bien éloquent.

„ LE Concile de TRENTE étoit une Comédie en trois actes très distincts; l'unité d'action, de tems, de lieu, y est entièrement violée. L'Auteur ignoroit les règles du *Drame*, & étoit en même tems le Souffleur de la Pièce. Nouveau STENTOR, il souffloit si haut, qu'on entendoit sa voix depuis *Rome*, jusques à *Trente*. Les deux ou trois premiers Acteurs furent les seuls, qui jouèrent bien leur personnage; tous les autres firent pitoyablement. Ce Drame monstrueux finit come la plûpart des autres. Plusieurs Spectateur applaudirent, & les Conoisseurs le régalarént d'un beau concert de fiflets.

„ S'ILS vous mentent bien, mentés bien aussi, disoit LOUIS XI. aux Ambal-

fadeurs qu'il envoyoit. C'est assurément une belle instruction : Elle est digne d'un Roi, qui ne voulut pas que son Fils fût plus de quatre mots latins : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.*

» *MER en courroux, Mer implacable :*

Je dois bien craindre le Seigneur :

Ainsi que toi, dans sa fureur

Il est inexorable.

O Toi, que je ne fais coment nommer,
DIEU INCONU ! vois coment nous ofons
parler de toi. Conois-tu la Fureur ? Se-
rois-tu inexorable !





LIVRES NOUVEAUX.

DISCOURS *Philosophique & Moral, en Vers ; Imitation de JUVENAL ; Par M. ROCHON DE CHABANES. A Paris, chez JORRI. MDCCLXIV.*

L'AUTEUR de ce Discours, connu si favorablement dans la Littérature, continue de se livrer à ce genre d'écrire si estimable, qui a pour but d'instruire les homes & de les corriger. Il se propose, dans cette Pièce, de les guérir d'une folie funeste à leur bonheur; il y fait conoitre combien ils sont insensés dans leurs vœux, dans leurs projets, qui empoisonent souvent leur vie, lors même qu'ils sont éxaucés & remplis. En voici d'abord des traits frapans.

*O malheureux MIDAS ! O Prince ambitieux ;
Quelle sole prière ofes-tu faire aux Dieux ?
Tu pouvois demander la force , le génie ,
Le repos , la santé , tous les biens de la vie ;
Tu choisis tous les maux... Jaloux d'un vain trésor ,
Tu veux que , sous tes mains , tout se transforme
en Or.*

*Déjà le charme opère , Et tes vœux imbeciles,
 Changent tes alimens en des biens inutiles ;
 Tu n'as plus devant toi que la mort à choisir.
 AVARES , ce portrait est facile à saisir :
 Le Ciel , du même coup , vous frappe en sa colère
 Et , couchés sur votre or , vous mourez de misère ;
 Mais , me répondra-t-on , que conclure en ce cas ?
 Tous les Riches sont-ils de stupides MIDAS ?
 On peut se faire honneur . . Honneur de ses richesses ?
 Grand mot , qui tous les jours couvre bien des
 bassesses.*

L'Auteur demande aux Riches: Savez-vous être bien-faisans? Votre cœur s'émeut-il, à la vuë des Malheureux? C'est alors seulement, leur dit-il, que vous ferez jouir, avec noblesse, de ces richesses, qui font l'objet de vos desirs. Mais quel de vous conoit le prix de ses trésors? Jeunes, vous les faites servir à puiser dans la débauche, le germe honteux de votre mort, ou la caducité d'une vieillesse prématurée; tandis-que vos Esclaves, pauvres & modérés, jouissent des douceurs que répand sur la vie une fanté brillante. Parlant de l'Ambitieux, du Courtisan, il dit: Habite-t-il la Cour des Rois, aspire-t'il à leur faveur; l'obtient-il? Mille précipices

s'entr'ouvrent sous ses pas. Il confirme cette vérité par un exemple connu :

RAPPELZ vous LAUSUN : Sa fortune rapide
 Offre de la faveur le spectacle perfide :
 LAUSUN plait à la Cour, & laisse, loin de lui,
 Des Rivaux trop heureux d'obtenir son apui :
 La Maîtresse du Maître, à qui tout rend hommage ,
 La fière MONTESPAN , le craint & le ménage ;
 Les Femmes de la Cour se disputent son cœur ;
 Le Sang même des Rois s'élève en sa faveur ;
 Oui , MONTPENSIER oublie, en le voyant paroître,
 Sa fierté , sa pudeur , le Sang qui l'a fait naître ;
 Elle va l'épouser ; l'Amour a surmonté
 Tout ce qui s'oposoit à sa félicité
 Tu ne peux aprocher plus près de la Couronne ,
 LAUSUN , voilà le terme où le sort t'abandonne.
 Quel soufle a renversé ce Courtisan heureux ?
 Le soufle de la Cour , ce soufle dangereux ,
 Qui sait empoisonner , par sa noire influence ,
 Le geste , le coup d'œil , le mot & le silence.

Du Courtisan , le Poète passe au Monarque , & décrit la malheureuse condition des Rois. Isolés sur le Trône , ils ne voient que des Esclaves , & n'ont pas un Ami. La douce Confiance , l'auguste Vérité se taisent devant eux ; & ils seroient les moins heureux des homes , si le Ciel ,

dans sa colère, n'en formoit de tems en tems de moins heureux encore, en la persone des Usurpateurs & des Conquérans. Ceux ci ne semblent respirer que pour tout anéantir; ils ne forment que des vœux homicides, des projets sanguinaires. Sont ils heureux, lors-même que le succès a passé leur atente? SCILLA le fut-il? Non, il abdique l'Empire, pour lequel son ambition féroce avoit comist tant de forfaits.

*ALEXANDRE, Vainqueur de l'Asie étonée,
N'a point encore rempli sa triste destinée;
Son cœur ambitieux vole au de-là des Mers,
Il cherche à conquérir un nouvel Univers;
Il étouffe, à l'étroit, dans l'enceinte du Monde.
Malheureux! Il est tems que le Ciel te confonde:
Rentré dans Babilone, un modeste Cercueil
Est tout ce que le sort réserve à ton orgueil.
Que j'aime à te placer auprès d'ABDOLONIME!
Ce Roi Cultivateur arrache mon estime:
Tu n'es, à mes regards, qu'un heureux Assassin;
Tu ravages le Monde; il cultive un Jardin.*

Une mort obscure & cruelle a été la récompense de presque tous ceux qui ont ravagé la Terre par leurs Conquêtes am-

bitieuses. Tel fut ANNIBAL, obligé de se donner la mort, crainte de tomber au pouvoir des Romains, qu'il avoit si souvent vaincus. Il fut encore JULES CESAR, assassiné au milieu de Rome, qu'il avoit subjuguée &c.

LES Sages, les Grands-Homes, qui aspiraient à l'immortalité, par la beauté de leur génie & l'étendue de leurs connoissances, ont ils été moins insensés dans leurs projets ?

*QUELS fruits as tu tirés de l'étude du monde ,
SOCRATE ? Où t'a conduit ta sagesse profonde ?
Dans les Prisons d'Athènes , où tu finis ton sort :*

L'Oracle d'APOLLON fut cause de ta mort.

DEMOSTHENE ! Demeure aux Forges de ton Père ;

Le Bon-Home , en repos , y finit sa carrière :

Pourquoi veux-tu tenter de plus nobles travaux ?

Laisse dormir la Grèce , & marcher un Héros ;

Sous le fer & l'enclume écrase ton génie ;

Tes Discours immortels te couvrent la vie.

LES Talens exposent les Grands-Homes de nos jours à des malheurs moins éfrayans; mais en sont-ils moins en bute aux traits de l'envie & de la malignité ? L'Auteur dit à cette occasion :

EXEMPLE malheureux des noirceurs des Humains ,

VOLTAIRE , je voudrois t'arracher de leurs mains ;
 Mais coment parvenir , dans le Siècle où nous sommes ,
 A venger les Talens devant l'orgueil des Hommes ?
 Dans le sein de la France , à Londres , à Berlin ,
 L'Homme , par tout le même , a flétri ton destin ;
 L'Envie , autour de toi , veille , rêve , & rassemble
 Mille raports suspects , jamais d'accord ensemble ,
 Que la Malignité reçoit avec ardeur ,
 Come un tribut honteux , levé sur ta grandeur.

Eh ! Coment les Talens feroient-ils à l'a-
 bri de la Jalouſie ? La Beauté irrite auffi
 ſa fureur. Malheur aux Femmes , qui
 deſirent régner par leurs charmes & qui
 comptent ſur leurs graces !

QUELLE Fille d'Enfer ſort de l'épaiſſe Nuit ?
 Le trouble eſt dans ſes yeux , le remords la pourſuit ;
 Elle cherche le jour , pâlit à la lumière ,
 Déteſte la Nature & ſe hait la première :
 Cruelle Jalouſie ! ...

.
 Que vois je , à la lueur d'un flambeau qui s'avance ?
 OTHÉLO , respirant le crime & la vengeance ;
 Son œil eſt égaré , ſes pas ſont incertains ,
 Il eſt armé d'un fer , qui tremble ſentre ſes mains ;
 Il marche , en frémiſſant , au lit de ſon Epouſe.
 » Le ſommeil l'abandonne à ta fureur jalouſe.

„ Que son repos t'éclaire , ô malheureux Epoux !
 „ Le crime ne dort pas d'un sommeil aussi doux.
 „ DESDEMONA t'adore , & sa tendresse extrême ,
 „ Peut-être , en ce moment , la remplit de toi même

Tant de sécurité lui parle en sa faveur ;
 Bientôt son repos même irrite sa fureur :
 Il se laisse-attendrir à l'éclat de ses charmes ;
 Il en conçoit bientôt de mortelles alarmes
 DESDEMONA s'éveille , & lui tend une main ,
 Qu'il baise avec transport , & repousse soudain -
 Meurs , lui dit-il , Ingrate , & confesse ton crime.
 Il arrose de pleurs le sein de la Victime ;
 Il frémit , il soupire , il l'accuse en tremblant.

DESDEMONIA sur lui jette un regard mourant ,
 Serre , baise ses mains , pleure , se justifie.
 Le Barbare , agité , l'écoute , s'en défie :
 Il décide , il suspend l'arrêt de son trépas ,
 L'embrasse , la poignarde , & meurt entre ses bras.
 Tremblez , BEAUTE'S , tremblez ; nos Fastes histo-
 riques

Notu sont frémir par tout de vos revers tragiques.

LE desir de parvenir à une longue Vieillesse , est encore un des vœux les plus indiscrets des Homes. Quel Vieillard illustre a été parfaitement heureux ? Ce ne fut pas le malheureux Père d'HECTOR.

*Que le fameux PRIAM , deshonoré , vaincu ,
 A répandu de pleurs , pour avoir trop vécu !
 Il voit sa Ville prise & livrée au pillage ,
 Sa Femme & ses Enfants réduits en esclavage ;
 Il voit son LION abandonné des Dieux ,
 Sortir de l' Univers en tourbillons de feux :
 Alors ce foible Roi , que la mort environne ,
 Prend ses Armes , soupire , arrache sa Couronne ,
 Embrasse ses Enfants , & se traîne à l' Autel ,
 Où la Victime enfin reçoit le coup mortel.*

Ce ne fut pas l' Illustre MARIUS :

*Tremblant come un coupable , & craignant l' œil de
 Rome ,
 A peine conservant la figure d' un home ,
 Aux Marais de Minturne , & caché sous ses eaux ,
 Plus ému , plus troublé , que ses foibles roseaux.*

Il est pourtant , dit-il , un Projet respec-
 table , un Vœu saint & sacré , qui met
 PHOME au dessus de l'envie & des disgraces
 du fort :

*Je ne vois qu' un seul bien , en dépit de l' envie ,
 Qui nous puisse assurer une paisible vie :
 Mortels ! C' est la VERTU ; Bornez y tous vos vœux ,
 Aimez la constamment , & vous serez heureux.*

L'ILIADÉ D'HOMÈRE, *Traduction nouvelle, précédée de Reflexions sur HOMÈRE, par M. BITAUBE'. A Paris chez PRAULT, Quai de Gefvres 1764. 2. Vol. in 8vo. MDCCLXIV.*

LA Traduction que nous anonçons est supérieure à celles de Mad. DACIER & de M. DE LA MOTTE. Il y a, dans le stile de M. BITAUBE' le nerf, l'harmonie & la noble simplicité du Poete Grec. Emule de POPE, il réussit à rendre HOMÈRE avec énergie. Quelque-fois même il l'embélit; mais ces embélistemens naissent du sujet & ne sont point recherchés. Pour juger de la Traduction de Mad. DACIER & de celle de M. BITAUBE', on peut mettre en parallèle les *Discours d'AGAMEMNON & d'ACHILLE*, T. I. au Ier Chant; la *Comparaison des Grecs avec les Abeilles*, & le *Morceau sur le Sceptre d'Agamemnon*, le *Combat de PARIS & de MENELAS*, Chant III; *VENUS blessée*, Chant V. Au T. II. *JUNON, qui se pare de la Ceinture de VENUS*; quelques *Morceaux du Bouclier*, Chant XVIII; le *Combat du XANTHE & de VULCAIN &c.*

L'Ouvrage est précédé d'un Discours, assez étendu, du Traducteur. Il est divisé en deux Parties. Dans la 1ere, il examine les différens Ecrits publiés pour ou contre HOMERE, à l'occasion de la fameuse dispute sur le mérite de ce Poëte. Il fait voir, qu'il a été trop loué & trop critiqué; & il prend un sage milieu. La discussion, dans laquelle il entre, marque une grande impartialité. En relevant les beautés de l'Original, il convient aussi des taches qui s'y trouvent. La 2de Partie regarde sa Traduction. Ce Discours est écrit avec goût & agrément; il y règne beaucoup d'érudition, de netteté & de Philosophie.

Cet Ouvrage est dédié à S. M. le Roi de PRUSSE. Malgré le sentiment d'un Journaliste, qui, à l'occasion de l'Epitre adressée à ce Monarque, décide, *que M. BITAUBE' auroit pu traduire en fort bons Vers, le Poëme Grec dont il s'agit*, il nous paroît qu'il a beaucoup mieux fait de le rendre en prose. Les Connoisseurs en Poësie pourront en juger par la lecture de cette Epitre, que nous donnons ici.

GRAND ROI ! J'ai vu l'Ombre d'HOMERE ;

Il tenoit d'une main la Trompette guerrière ;

Et de l'autre ces Chants , le Code des Héros .
 Où du Dieu des Combats tu décris les travaux .
 Aux sublimes accords de sa mâle harmonie ,
 On sentoit que tes Vers enflamoient son génie .

Ose , dit il , embellir mes accens

*Du nom de FREDERIC , sûr de vaincre le Temps .
 Mon Trône est ébranlé par l'altière Critique ;
 Déjà portant sa main sur ma couronne antique ,
 Elle a terni l'éclat de mes plus beaux lauriers .
 Que le Législateur des Arts & des Guerriers ,
 M'honorant d'un regard , m'accorde son suffrage ,
 ZOÏLE même alors viendra me rendre hommage .
 Jadis on vit ma Lyre , au milieu des combats ,*

Enflamer l'Âme d'ALEXANDRE ;

*J'oublierai les honneurs qu'il aimoit à me rendre ,
 Si FREDERIC permet que je suive ses pas
 Que ne puis je du Stix repasser l'onde errante ,*

On verroit , au Sacre Vallon ,

*Bruler d'un feu plus beau ma Verve renaissante ;
 Il seroit de mes Chants l'ACHILLE & l'APOLLON !
 Ou plutôt , à ses yeux , interdite & muète ,
 Ma Muse entre ses mains remettroit la Trompette .
 Que dis-je ? Il la saisit . Terre ! écoute sa voix .
 Dans ses Vers immortels , dictant l'ART DE LA*

GUERRE ,

*Il a , sans y penser , célébré ses Exploits ;
 FREDERIC , de son Siècle , est l'ACHILLE & l'HO-*

MÈRE .

L E NOUVEAU TESTAMENT , *mis en Cahérisme , ou par demandes & par reponses , avec des Eclairciffemens pour en faciliter l'intelligence , parût en 1756.* Cet Ouvrage , en 6 volumes in 8vo , fut reçu avec beaucoup d'empressement , a cause de son utilité , & fit honneur à feu M. le Professeur G. POLIER , qui y montre également la piété solide de son cœur , & le discernement judicieux de son esprit. Ayant terminé sa carrière en 1759. âgé de 84 ans , & après avoir été 67. ans Professeur dans l'Académie de *Lausanne* , son projet , formé depuis longtems , resta imparfait. Il a remis en mourant son Manuscrit sur l'ANCIEN T. à son Neveu M. POLIER DE BOTTENS , Premier Pasteur de l'Eglise de *Lausanne*. Cet Ouvrage si désiré ne pouvoit être mieux confié qu'à un Savant , laborieux & plein de zèle. Ce Neveu , chéri d'un Oncle si respectable , vient de publier en 6 vol. in 8vo. L'ANCIEN TESTAMENT *exposé de même par demandes & par reponses , selon l'ordre du tems dans lequel chaque partie a été écrite , avec des Remarques , pour en faciliter l'intelligence. . .* Ces 6 volumes s'étendent jusques aux fils d'AZARIAS , Rois d'Israel , & renferment tous les LIVRES sacrés , solidement éclaircis , jus-

ques à cette époque. On vend à *Lausanne*, chez ANTOINE CHAPUIS & les autres Libraires ces 6 vol. ou parties: pour L. 4-- 16 sols, Argent de Berne, ou L. 7. 4. sols argent de France. C'est pour faciliter l'acquisition de cet excellent Ouvrage, si convenable pour les Dévotions particulières des Chrétiens, qu'on le donne à un prix modique. Les 6 autres parties, peut être moins grandes, seront encore mises quelque chose plus bas. On y trouvera à la fin une ample Table des matières, sur le modèle de celle du N. T. & qui pourra servir de Concordance. Mr. DE BOTTENS a apporté & apportera sans doute pour la suite, les plus grands soins à rendre ce Livre instructif, exact & comode. On trouve, dans ce qui vient de paroître, un choix judicieux de Remarques propres à lever les principales difficultés, que présente la lecture de l'Ancien Testament. Ce n'est point un appareil fastueux d'une érudition trop souvent inutile, & qui laisse d'ordinaire le Lecteur dans l'incertitude; ce sont des explications courtes, fournies par la critique la plus solide. Il est fort à souhaiter que les grandes occupations de Mr. DE BOTTENS lui permettent de revoir incessamment le reste du Manuscrit, & de rendre

complète

complète le Table importante des matières, afin que le public ne soit pas longtems à atendre la fin d'un Ouvrage si précieux, dont on peut se promettre de si grands fruits , pour l'instruction & l'édification des vrais Chrétiens.

FRID. SAM. de SCHMIDT , *Ser. Princ. Murch. Bada - Durlacensis Consil. Aulicis , Acad. Reg. Inscript. & Lib. Art. Paris. Lugdun. Monspel. Tolos. Nemauf. Massih. Societ. Antiq. Londin. Etrusca Corton. Recup. Patav. Luccensis. Volaterr. Götting. Boica , Basil. Bernensis Soc. Opuscula quibus res antiqua precipue Egiptiacæ explanantur. Carolsruhæ in Oficina Macklottina 1765. 8vo de 412. pages.*

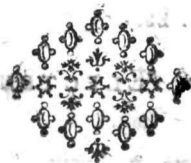
Cet Ouvrage, qui va sortir de la Presse, contient cinq Dissertations, dont la première présente de nouvelles conjectures sur l'origine des Signes du *Zodiaque*. La seconde nous apprend ce qu'il faut entendre par le *Culte des Oignons*, dont on a taxé les *Egiptiens*. La troisième prouve, qu'*ORPHE'E*, & *AMPHION* sont des noms & des personnes d'Origine Egiptienne. La quatrième éclaircit une des principales branches du *Comerce* des Anciens, en traitant de celui des *PTOLOME'ES*. La cinquième contient des Inf-

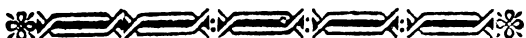
criptions de *Narbone*, qui n'ont point encore été publiées, & que l'Auteur adresse, avec ses Comentaires, à M. DONATI de Luques, Editeur des Suplemens de GRUTER & de MURATORI.

LA Société Oeconomique de BERNE avoit reçu vingt cinq Mémoires sur cette Question importante, *Quel doit être l'esprit de la Législation, pour encourager l'Agriculture & la Population d'un Pays, & relativement à ces objets favoriser les Arts, les Métiers & les Manufactures ?* Entre ces Mémoires, il y en a quatre, qu'elle a jugé dignes de l'impression, pour l'instruction de ceux qui sont apellés à l'Administration publique. Ces Pièces formeront un Volume intéressant.

Le Prix, donné par M. le Comte *Michel* DE MNISZECH, Statorofte de *Javoron*, qui avoit proposé cette Question si bien choisie, a été ajugé à un Mémoire de M. *Jean* BERTRAND, Pasteur à *Orbe*, qui a déjà été couronné plusieurs fois les années précédentes. Ce Prix consiste en une Médaille d'or, du poids de *Vingt Ducats*, au Coin que M. *de* MNISZECK a fait graver. Ce jeune Seigneur a donné pareillement une Médaille d'argent, du même Coin, à un second Mémoire, qui a pour

Auteur M. Benjamin CARRARD , d'Orbe ,
 Ministre du St. Evangile, à qui on est
 redevable d'un très bon *Traité sur l'usage
 des Observations météorologiques , relativement
 à l'Agriculture* , imprimé dans les *Recueils
 de la Société*. La troisième Pièce est de
 M. SEIGNEUX , Seigneur de Correvon ,
 Bourcier de la Ville de *Lausanne* , connu
 dans la République des Lettres par di-
 vers Ouvrages , & qui a remporté ci de-
 vant un Prix de la Société Oeconomique:
 M. PAGAN , Conseiller à *Nidau* , est Au-
 teur du quatrième Mémoire : Il est en
 Allemand ; mais il sera traduit en Fran-
 çois , & joint aux trois précédens , écrits
 en cette dernière langue. Ces quatre Pié-
 ces renfermeront , en quelque sorte , un
 Système de Législation , relatif à l'Agricul-
 ture & à toute l'Administration publique.





IMPROMPTU *sur les Pièces de Canon ,
acordées par le ROI Très Chrétien , &
par S. A. S. le Prince FERDINAND DE
BRUNSWICH , à M. le Baron DE DIES-
BACH , Colonel d'un Régiment Suisse de
son nom , & Maréchal de Camp ; à l'o-
casion du Siège de CASSEL , où il co-
mandoit.*

DIESBACH , de CASSEL fortit couvert d'honneur ;
Sa défense héroïque égale une Victoire :
LOUIS & FERDINAND , pour prix de sa Valeur ,
Confacrent à l'envi ce Trophée à sa gloire.

INSCRIPTIONS *raïses au bas des
Portraits de LEURS ALTESSES Electora-
les PALATINES.*

Pour l'ÉLECTEUR.

AUGUSTE & TITUS , sous ces traits ,
Reparoissent dans THEODORE ,
Et ce Prince , que l'on adore ,
Fait voir en un seul trois Portraits.

Pour PÉLECTRICE.

L'Artiste même ne fait plus,
 En rendant si bien la Nature
 Sous cette adorable Figure,
 S'il a peint MINERVE ou VENUS.

L'ARAIGNE'E ET LA GUEPE.

F A B L E.

UNE Araignée à son ouvrage
 Travailleit atentivement.
 La Guêpe vint en ce moment,
 Trouble l'Ouvrière, & l'outrage.
 Quoi, dit-elle, toujours filer !
 N'acheveras-tu point cette toile éternelle ?
 Allons, suis-moi, viens PERRONELLE,
 Viens, je veux t'apprendre à voler ;
 Courage, allons, quite la Terre ;
 Ne peux-tu, come moi, t'élançer dans les airs ?
 La Guêpe eût mieux fait de se taire ;
 Car bientôt un cruel revers
 Ferma la bouche à la Ralleuse ;
 En volant, je ne fais coment,
 Elle fut prise étroitement
 Dans la toile de la Fileuse.

Quoi ! tu t'arrêtes en ces lieux ?
 Tu voulois voler jusqu'aux Cieux ,
 Dit l'*Araignée* à la *Gulpe* tremblante ;
 Badines maintenant , dis quelque joli mot ;
 Mais je comprends , à ta mine dolente ,
 Qu'un Railleur est souvent un sot



L E T T R E S

De JULIE à CAMILLE.

VINGT-UNIEME LETTRE

Vous allez être au comble de vos vœux, ma chère Amie , puisqu'à la réception de cette Lettre vous vous trouverez unie au Marquis de BLICOURT , qui mérite si bien toute votre tendresse. Je ne vous ferai pas là-dessus de longs complimens : Mes sentimens vous sont connus. Je suis d'ailleurs toute occupée d'une Avanture horrible , dont voici le triste détail.

Il y a six jours que M. de VOLVIRE , revenant de la Chasse , & traversant le petit Bois , dont je vous ai déjà parlé , entendit une voix plaintive , qui ne lui parut pas éloignée. Persuadé que c'étoit quelque jeune Paysane , à qui des Rustres vouloient faire violence , il prend la route

que lui indiquoient les cris perçans , qui frapoiert les oreilles. A peine eut - il fait cinquante pas , qu'il aperçut quatre Brigans , qui trainoient indignement une Fille , pour l'obliger à entrer avec eux dans des brouffailles fort épaiffes. Il leur cria d'arrêter , & s'avançant vers eux avec précipitation , il ne doutoit pas que fa feule préfençe ne leur en impofat ; mais quelle fut fa furprife en voyant cette même fille , dont les cris avoient excité fa compaffion , tirer une épée de deffous les habits & fondre fur lui , de concert avec les prétendus Raviffeurs , qui étoient pareillement armés. Il s'apuya contre un arbre , pour n'être pas pris par derrière , & ayant mis la baïonette au bout du fu-fil , il la plongea dans la poitrine du pré-mier qui voulut le fraper. Il fit feu fur le fecond , auquel il mit fa boure dans le ventre , & il étoit réduit à parer les coups d'épée , que lui portoient les trois autres , quand il vit paroître deux Cavaliers , que le cliquetis des armes avoit attiré dans cet endroit. Ils débutèrent par tirer leurs piftolets fur ces fcélérats , & deux ayant été étendus fur la place , le troifiéme chercha fon falut dans une prompte fuite , que la nuit & l'épaiffeur du bois favorifèrent.

Le Comte s'étant approché de ses braves Défenseurs , pour leur témoigner sa reconnaissance , reconut avec la plus grande satisfaction , que c'étoit le Chevalier , fécondé de son Domestique , qui venoit de lui sauver la vie ; mais il eut la douleur de voir qu'il perdoit considérablement de sang , par une large blessure , que ces Assassins lui avoient faite à la cuisse. Après avoir étanché le sang & bandé la plaie , ils se disposoient à se retirer , lorsqu'ils entendirent un de ces misérables soupirer douloureusement. Ils s'en approchèrent & lui ayant demandé le motif de cet assassinat , il déclara , en rendant les derniers soupirs , que c'étoit par ordre du Duc de FLORAC.

Cet aveu a déterminé le Comte à en porter des plaintes au Roi , & à son arrivée à Franqueville , son premier soin fut d'envoyer sur les lieux des gens de Justice , pour reconoitre ces quatre Cadavres , qui se sont trouvés être le Valet de Chambre du Duc & trois de ses Laquais , dont le plus jeune étoit déguisé en Fille. Quand toute la Procédure sera dressée , le Comte se propose d'aller lui-même la présenter au Roi.

Nous aprimes le lendemain , que le méprisable Duc de FLORAC étoit parti pen-

dant la nuit pour se rendre à Paris, où il s'imagine sans doute pouvoir se justifier de ce forfait, par la faveur dont son Oncle jouit à la Cour ; mais la justice du Roi, que rien ne peut séduire, nous garantit l'inutilité de ses démarches.

Rien ne fut jamais mieux concerté que le projet détestable de ce scélérat. La générosité du Comte de VOLVIRE, étant connue, il avoit raison d'imaginer, que les cris d'une femme outragée seroient plus que suffisans pour le déterminer à la secourir ; & par conséquent l'attirer dans un lieu reculé, où l'on put l'égorger sans témoins & sans risque d'être jamais soupçonné d'un pareil attentat.

Le pauvre Chevalier ne sort pas encore de son lit ; mais sa blessure guérit à vue d'œil, & il a la consolation de nous voir dans sa Chambre la meilleure partie de la journée ; ma Tante surtout ne le quite presque point. Aussi tôt qu'il sera rétabli, il doit aller passer une dizaine de jours à Orléans, avec le Comte de VOLVIRE.

Contre mes espérances, nous avons la satisfaction de voir le bonheur de ma Cousine assuré, par le consentement que le vieux Marquis de RIBERVILLE donne enfin à son Mariage avec son Fils. Mad.

du FRANQUEVILLE vient de recevoir une Lettre sur ce sujet, qui met la pauvre Hortense au comble de la joie. Le Marquis lui dit, que revenu de ses projets ambitieux, dont la maladie de son Fils lui a fait conoitre la chimère, il espère qu'elle voudra bien acorder sa Fille au petit Marquis, la possession d'HORTENSE étant le seul moyen de conserver ses jours. Il la prie d'oublier les opositions qu'il avoit mises à cette Alliance, dont il se fait actuellement honneur, & de ne pas lui refuser son suffrage, qu'il viendra lui demander avec son Fils, d'abord que ce cher malade pourra soutenir le mouvement de la voiture. Mad. de FRANQUEVILLE n'a pas fait la sottise, par un ridicule point d'honneur, de refuser un établissement si considérable pour sa Fille. Il seroit difficile de peindre les transports de cette pauvre Enfant, lorsque Mad. de FRANQUEVILLE lui anonça un bonheur si inespéré : Elle perdit conoissance en s'écriant, Ha ! Maman, n'est-ce point un rêve ? Serai je réellement heureuse ! Nous atendons chaque jour les Marquis de RIBERVILLE, & selon toutes les aparences, il se fera dans peu à Franqueville trois Mariages bien satisfaisans pour ma Tante, celui d'HORTENSE, le mien, & celui du

Chevalier de FOLVILLE, qui doit épouser une autre Nièce de Mad, de FRANQUEVILLE, riche Héritière, dont il est passionément amoureux & qui le paie de retour. Avouez, que le Château de Franqueville est le Château du bonheur ! Quelle délicieuse perspective pour votre JULIE, que d'être bientôt l'Épouse du plus aimable & du plus aimé des homes, & d'espérer d'habiter dans peu, non seulement la même Ville, mais le même Hotel, que sa chère JULIE ! Ce surcroi de félicité, que je dois aux attentions de M. de VOLVIRE, me mettra dans le cas de substituer à mes Lettres, dont je prévois que vous ne recevrez plus guère, tous les plaisirs qui résulteront du commerce le plus intime, & de la vue continuelle de notre satisfaction réciproque. Vous partagerez sans doute mes transports à cet égard, & l'impatience où je suis de vous assurer verbalement de tous les sentimens que vous pouvez desirer de votre

JULIE.





LES TROIS MANIÈRES.

C O N T E S.

Par M. DE VOLTAIRE, extrait de l'Ouvrage, qui a pour titre, CONTES de GUILLAUME VADE'.

Au Théâtre d'*Eschile*, avant que *MELPOMENE*,
 Snr son Cothurne altier, vint parcourir la scène,
 On décernoit les prix acordés aux Amans.
 Celui qui dans l'année avoit, pour sa Maitresse,
 Fait les plus beaux exploits, montré plus de tendresse,
 Mieux prouvé par les faits, ses nobles sentimens,
 Se voyoit couronné devant toute la Grèce.
 Chaque Belle plaidoit la Cause de son Cœur,
 De son Amant aimé racontoit les mérites,
 Après un beau ferment, dans les formes prescrites,
 De ne pas dire un mot qui sentit l'Orateur, }
 De n'exagerer rien; chose assés difficile
 Aux Femmes, aux Amans, & même aux Avocats.
 On nous a conservé l'un de ces beaux Débats,
 Doux enfans du loisir de la Grèce tranquile.
 C'étoit, s'il m'en souvient, sous l'Archonte **Eu-**
DAMAS,

Devant les Grecs charmés, trois Belles comparurent,
La jeune EGLÉ, THEONÉ, & la triste APAMIS.

Les Beaux-Esprits de Grèce, au spectacle acou-
rent ;

Ils étoient grands Parleurs, & pourtant ils se tu-
rent,

Ecoutant gravement en demi cercle assis.

Dans un nuage d'or, VENUS avec son Fils,
Prétoient à la dispute une oreille attentive.

La jeune EGLÉ comence, EGLÉ simple & naïve,
De qui la voix touchante & la douce candeur
Charmoient l'oreille & l'œil, & pénétoient au
cœur.

E G L É.

HERMOTINE, mon Père, a consacré sa vie,
Aux Muses, aux Talens, à ces Dons du Génie,
Qui des Humains jadis ont adouci les mœurs.
Tout entier aux Beaux-Arts, il a fui les honneurs ;
Et sans ambition, caché dans sa famille,
Il n'a voulu donner pour Epoux à sa Fille,
Qu'un Mortel, come lui, favorisé des Dieux,
Elevé dans son Art & qui sauroit le mieux
Animer sur la Toile, & chanter sur la Lire,
Ce peu de vains attraits, que m'ont doné les Cieux.
LIGDAMON m'éblouit, son esprit, sans culture,
Devoit, je l'avouerais, beaucoup à la Nature ;

Ingénieux , discret , poli , sans compliment ,
 Parlant avec justesse , & jamais favamment ;
 Sans talens , il est vrai , mais sachant s'y conoitre ;
 L'Amour forma son cœur , les Graces son esprit :
 Il ne savoit qu'aimer ; mais qu'il étoit grand maitre ,
 Dans le premier des Arts , que lui seul il m'aprit !
 Quand mon Père eût formé le dessein tirannique ,
 De m'arracher l'Objet de mon cœur amoureux ,
 Et de me réserver pour quelque Peintre heureux ,
 Qui feroit de bons Vers , & sauroit la Musique ;
 Que de larmes alors coulèrent de mes yeux !
 Nos Parens ont sur nous un pouvoir despotique ;
 Puis qu'ils nous ont fait naître , ils font pour nous
 des Dieux.

.

LIGDAMON s'écarta , confus , désespéré ,
 Cherchant , loin de mes yeux , un azile ignoré.
 Six mois furent le terme où ma main fut promise :
 Ce délai fut fixé par tous les Prétendants.
 Ils n'avoient tous , hélas ! dans leurs tristes talens ,
 A peindre que l'ennui , la douleur & les larmes.
 Le tems , qui s'avançoit , redoubloit mes alarmes.
 LIGDAMON , tant aimé , me fuioit pour toujours ;
 J'atendois mon arrêt , & j'étois au concrets.

Enfin mes Amans firent paroître leurs
 Ouvrages. Tous les suffrages se réunirent

en faveur du fier & dur HARPAGE. Il alloit être mon Epoux, lors qu'un Esclave apporta un Tableau, peint par une main inconue, & où je paroiffois respirer, tant mes traits étoient fidèlement rendus. Mon Père voulut critiquer; mais forcé de céder: Quel Dieu, s'écria-t-il a peint ma Fille; ou à quel Mortel devra-t elle sa foi?

LIGDAMON, se montrant, lui dit: Elle est à moi: L'Amour seul est son Peintre; & voila son ouvrage: &c.

.
Ainsi parloit EGLÉ; l'Amour aplaudiffoit,
Les Grecs batoient des mains, la Belle rougiffoit,
Elle en aimoit encore son Amant d'avantage.

TROUS se leva: Son air & son langage
Ne conurent jamais les soins étudiés
Les Grecs, en la voyant, se sentirent égayés.
TROUS souriant conta son aventure,
En Vers moins alongés, & d'une autre mesure,
Qui courent avec grace & vont à quatre pieds,
Come en fit HAMILTON, come en fait la Nature.

T R O U S.

Vous conoiffez tous AGATON;
Il est plus charmant que NERE'S,

A peine , d'un naissant coton ,
 Sa ronde joue étoit parée ;
 Sa voix est tendre , il a le ton
 Come les yeux de Cithérée :
 Vous savez , de quel vermillon ,
 Sa blancheur vive est colorée ;
 La chevelure d'APOLLON ,
 N'est pas si longue & si dorée.

Je le pris pour mon Compagnon ,
 Aussi tôt que je fus nubile :
 Ce n'est pas sa beauté fragile ,
 Dont mon cœur fut le plus épris ;
 S'il a les graces de PARIS ,
 Mon Amant a le bras d'ACHILLE.

Un soir , dans un petit bateau ,
 Tout auprès d'une Isle Cielade ,
 Ma Tante & moi goutions sur l'eau ,
 Le plaisir de la promenade ,
 Quand de Lidie un gros Vaisseau
 Vint nous aborder à la rade ;
 Le vieux Capitaine Ecumeur ,
 Venoit souvent , dans cette plage ,
 Chercher des Filles de mon âge ,
 Pour les plaisirs du Gouverneur.
 En moi , je ne sai quoi le frappe ;
 Il me trouve un air affés beau :

Il laisse ma Tante ; il me hape ,
 Il m'enlève come un moineau
 Et va me vendre à son Satrape :
 Ma bone Tante , en glapissant ;
 Et la poitrine déchirée ,
 S'en retourne au Port de Pirée ,
 Et raconte au premier passant ,
 Que sa TEBONN est égarée ;
 Que de Lidie un Armiateur ,
 Un vieux Pirate , un Revendeur
 De la féminine dentée ,
 S'en est allé livrer ma fleur
 Au Comandant de la Contrée.

Pensez-vous alors qu'AGARON
 S'amusat à verser des larmes ,
 A me peindre avec un crayon ,
 A chanter sa perte & mes charmes ;
 Sur un petit psaltérion ?
 Pour me ravoir il prit les armes ;
 Mais n'ayant pas de quoi payer
 Seulement le moindre Estafier ,
 Et se fiant sur sa figure ,
 D'une Fille il prit la coiffure ,
 Le tour de gorge & le panier :
 Il cacha , sous son tablier ,
 Un long poignard & son armure ,
 Et pourut tenter l'aventure.

Dans la barque d'un Nautonier ,
 Il arrive au bord du Méandre ,
 Avec son petit atirail.
 A ses atraits , à son air tendre ,
 On ne manqua pas de le prendre
 Pour une ouaille du bercail ,
 Où l'on m'avoit déjà fait vendre ;
 Et dès qu'à terre il pût descendre ,
 On l'enferma dans mon Serrail.
 Je ne crois pas , que de sa vie ,
 Une Fille ait jamais goûté
 Le quart de la félicité ,
 Qui combla mon ame ravie ,
 Quand dans le Serrail de Lidie ,
 Je vis mon Grec à mon côté ,
 Et que je pus , en liberté ,
 Récompenser la nouveauté
 D'une entreprise si hardie.
 Pour Epoux il fut accepté :
 Les Dieux seuls daignèrent paroître
 A cet Himen précipité ,
 Car il n'étoit point là de Prêtre

. ?

Le soir le Satrape amoureux ,
 Dans mon lit , sans cérémonie ,
 Vint m'expliquer ses tendres vœux.

Il crût , pour apaiser ses feux ,
 N'a voir qu'une fille jolie ;
 Il fut surpris d'en trouver deux.
 Tant mieux , dit-il , car votre Amie ;
 Come vous , est fort à mon gré ;
 J'aime beaucoup la compagnie ;
 Toutes deux

.
 je tremblois pour Adarion ;
 Mais mon Grec d'une main guerrière ;
 Le saisissant par la crinière ,
 Et tirant son estamillon ,
 Lui fit voir qu'il étoit garçon ;
 Et parla de cette manière.

20 Sortons tous trois de la maison ,
 20 Et qu'on me fasse ouvrir la porte ;
 20 Faites bien signe à votre escorte ,
 20 De ne suivre en nulle façon :
 20 Marchons tous les trois au rivage ,
 20 Embarquons nous sur mon esquif ,
 20 J'aurai sur vous l'œil attentif ;
 20 Point de geste , point de langage ,
 20 Au premier signe un peu douteux ,
 20 Au clignement d'une paupière ,
 20 A l'instant , je vous coupe en deux ,
 20 Et vous jette dans la rivière.

Le Satrapé étoit un Seigneur

Affez sujet à la frayeur ;
 Il eût beaucoup d'obéissance.
 Lors qu'on a peur , on est fort doux .
 Sur la nacelle , en diligence ,
 Nous l'embarquames avec nous .
 Si tôt que nous fûmes en Grèce ,
 Son Vainqueur le mit à rançon ;
 Elle fut en sonante espèce ;
 Elle étoit forte , il m'en fit don ;
 Il fut ma dot & mon douaire .
 Avouez qu'il a sù plus faire ,
 Que le Bel Esprit *LIGDAMON* ,
 Et que j'aurois fort à me plaindre ,
 S'il n'avoit songé qu'à me peindre ,
 Et qu'à me faire une chanson ?

A *PAMIS* s'avança , les larmes dans les yeux ;
 Ses pleurs étoient un charme , & la rendoient plus
 belle .

Les Grecs prirent alors un air plus sérieux ,
 Et dès qu'elle parla , les cœurs furent pour elle .
PAMIS raconta ses malheureux amours ,
 En mètres , qui n'étoient , ni trop longs , ni trop
 courts :

Dix sillabes par Vers , molement arrangées ,
 Se suivoient avec art , & sembloient négligées ,

*Le rithme en est facile , il est mélodieux ;
L'héxamète est plus beau ; mais par fois ennuyeux.*

A P A M I S.

*L'ASTRE cruel , sous qui j'ai vû le jour ,
M'a fait pourtant naître dans Amatonte ,
Lieux fortunés , où la Grèce raconte ,
Que le berceau de la Mère d'Amour ,
Par les Plaisirs fut aporte sur l'onde ;
Elle y naquit pour le bonheur du monde ,
A ce qu'on dit ; mais non pas pour le mien.
Son çulte aimable , & sa loi douce & pure ,
A ses Sujets n'avoient fait que du bien ,
Tant que sa loi fut celle de Nature.
Le rigorisme a souillé ses Autels ;
Les Dieux sont bons , les Prêtres sont cruelés
Les Novateurs ont voulu qu'une Belle ,
Qui par malheur deviendroit infidèle ,
Iroit finir ses jours au fond de l'eau ,
Où la Déesse avoit eû son berceau ,
Si quelqu'Amant ne se noyoit pour elle.
Pouvoit-on faire une loi si cruelle ?*

*BATILE & moi nous respirons ces feux ,
Dont autrefois a brulé la Déesse ,*

L'Astre des Cieux , en començant son cours ,
 En l'achevant , contemploit nos amours ;
 La Nuit favoit quelle étoit ma tendresse !

ARENORAX , homme indigne d'aimer ,
 Au regard sombre , au front triste , au cœur traître ,
 D'amour pour moi parut s'envénimer ,
 Non s'attendrir ; il le fit bien conoitre :
 Né pour haïr , il ne fut que jaloux :
 Il distilla les poisons de l'Envie ;
 Il fit parler la noire Calomnie
 O Délateurs ! Monstres de ma Patrie ,
 Nés de l'Enfer , hélas ! rentrez-y tous.
 L'art , contre moi , mit tant de vraisemblance ,
 Que mon Amant pût même s'y tromper ,
 Et l'imposture acabla l'innocence.

.
 A la Déesse en vain j'eus mon recours ,
 Tout me trahit ; je me vis condamnée
 A terminer mes maux & mes beaux jours ,
 Dans cette Mer où VENUS étoit née.

On me menoit au lieu de mon trépas ;
 Un Peuple entier mouilloit de pleurs mes pas ,
 Et me plaignoit d'une plainte inutile ,
 Quand je reçûs un Billet de BATHILÉ ;
 Fatal Ecrit , qui changeoit tout mon sort !
 Trop cher Ecrit , plus cruel que la mort !
 Je crus tomber dans la Nuit éternelle ,
 Quand je l'ouvris , quand j'aperçus ces mots :

Je meurs pour vous , fussiez-vous infidèle.
 C'en étoit fait ; mon Amant , dans les flots
 S'étoit jetté , pour me sauver la vie.
 On l'admiroit , en poussant des sanglots-
 Je t'implorois , ô Mort ! ma seule envie ,
 Mon seul devoir ! On eût la cruauté
 De m'arrêter , lors que j'allois le suivre.
 On m'observa ; j'eus le malheur de vivre.
 De l'Impositeur , la sombre iniquité
 Fût mise au jour , & trop tard découverte.
 Du Talion il a subi la Loi.
 Son châtement répare-t-il ma perte ?
 Le beau BATILE est mort , & c'est pour moi

.

CHAQUE Juge fut atendri.
 Pour EGLE' d'abord ils panchèrent ;
 Avec TRONE ils avoient ri ;
 Avec APAMIS ils pleurèrent.
 J'ignore , & j'en suis bien mari ,
 Quel est le Vainqueur qu'ils nommèrent.
 Au coin du feu , mes chers Amis ,
 C'est pour vous seuls , que je transcriis ,
 Ces Contes , tirés d'un vieux Sage.
 Je m'en tiens à vôtre suffrage ;
 C'est à vous de donner le prix :
 Vous êtes mon Aréopage.

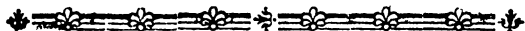


TABLEAU DE MON COEUR

à *Mlle* TUREMONTEROSE.

L'ABSENCE, dit quelqu'un, diminue les médiocres Passions & augmente les grandes, come le Vent éteint les bougies, & allume le feu. En vain, Mademoiselle, je me suis éforcé d'éteindre celle que vous m'avez inspirée ; l'é'oignement n'a servi qu'à me faire conoitre les progrès étonans dans mon cœur, & ma situation actuelle me fait sentir qu'elle subsistera aussi longtems que les espérances chimériques, dont mon amour propre la nourrit malgré moi. Si elle avoit quelque chose de violent ou d'outré, je verrois bientôt mes chaines brisées ; le calme succède toûjours à la tempête, & les vents en fureur ne troublent pas longtems la surface unie de nos eaux. Mais loin de me tourmenter, elle me plait & m'amuse. Douce & paisible, elle s'empare insensiblement de toutes les facultés de mon ame, sans que je puisse m'en défendre, & tous les moyens, dont ma foible Raison se sert quelquefois, pour la combattre & l'anéantir, semblent me la

rendre plus agréable & plus chère. Elle s'est gliffée dans mon Cœur, sous les apparences de la vertu ; actuellement elle y règne, & son empire est d'autant plus solidement affermi, que la Vertu paroît encore lui servir de fondement. Elle écarte tout ce qui pourroit en souiller la pureté ; elle élève ses sentimens ; elle anime ses pensées ; elle adoucit ses chagrins ; elle a tous les agrémens de l'innocence, dans le tems qu'elle emploie tous les artifices de la perfidie. Elle me séduit par ses caresses ; pour m'aveugler sur ses dangers : Elle m'offre, sous les images les plus riantes, ses triomphes les plus humilians pour moi. Le joug qu'elle m'impose, les fers dont elle me lie, sont à mes yeux un ornement ; l'esclavage où elle me réduit, une glorieuse captivité. Comment pourrois-je en fortir ? Mille efforts inutiles, en me montrant toute ma foiblesse, m'ont fait perdre mon courage. Je m'abandonne au penchant qui m'entraîne, & je laisse au tems le soin de me rendre une liberté, dont je ne saurois encore regretter la perte, & qui seroit peut être à charge à mon Cœur.

Si vos charmes m'avoient ébloui, Mlle ; si votre Esprit m'avoit enchanté, je serois peut-être le plus zélé de vos Admirateurs. Mon imagination vous peindroit avec les

graces d'une VENUS, avec la sagesse d'une MINERVE, je verrois en vous la réalité des fictions de nos plus brillans Poètes : Mais je ne vous admire pas. J'abandonne ce sentiment à ceux qui n'ont eu que le bonheur de vous voir & de vous entendre. Qu'ils s'en tiennent là, si leur liberté leur est chère; qu'ils se gardent de pénétrer dans le secret de votre Cœur; j'y ai laissé le mien. Ma vanité comença ma perte; votre bonté l'acheva. Ce n'est pas que je méprise mes semblables; je ne me rendrois pas justice, si je le disois; mais il faut pourtant avouer, que j'ai la foiblesse de me croire fort relevé dans leur esprit, dès que je me trouve avec des personnes élevées au dessus de moi, & que si je montre quelquefois de l'indifférence à cet égard, elle ne sert que de masque au secret dépit que j'ai de ne pouvoir pas m'y rencontrer. Je recherchois donc avec ardeur, je faisissois avec empressement toutes les occasions où je pouvois me procurer le plaisir d'être avec vous. Votre compagnie, toujours agréable, par l'attention que vous avez à ne faire peine à personne & à obliger tout le monde, faisoit mes délices. Vous aviez la complaisance de me souffrir. J'eus le bonheur de me concilier votre estime : Vous me fîtes la grace de me mettre au

nombre de vos amis. Je n'aurois jamais osé aspirer à cette qualité. Mes espérances surpassées sembloient mettre le comble à ma félicité. J'en jouis pendant quelque tems , il est vrai ; & ce tems , je m'en souviens , a été le plus doux de ma vie ; mais où est le Mortel qui conoisse assez bien ses intérêts pour mettre de justes bornes à ses desirs ?

Je prévois toutes vos objections, Mademoiselle : Je m'en fais à moi-même plus peut-être que vous ne m'en feriez. Mille considérations se présentent tous les jours à mon esprit pour chasser l'amour de mon Cœur ; mais en m'éclairant sur l'abîme où je m'enfonce , elles ne sont pas capables de m'en tirer

Contre vous , contre moi , vainement je m'éprouve ;

Présente , je vous suis : Absente , je vous trouve :

*Dans le fond des forets votre Image me suit ,
La lumière du jour , les ombres de la nuit
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.*

RACINE.

Ces aveux , Mademoiselle , vous surprendront , je le fais : Peut-être vous irrite-

teront-ils : mais ils me sont indispen-
sables. Le secret que je me suis obstiné à
garder jusqu'à présent, come un ver ren-
fermé dans un bouton, me ronge & me
dévore, & si je vous le révèle aujourd'hui,
c'est un dernier effort que je fais, pour
me rendre à moi même, parce que je sens
bien que vous ne pourrez jamais être à
moi. Vous êtes trop juste pour m'acabler
de votre mépris. Je ne vous demande
que votre pitié. Je serois trop heureux,
si vous daigniez encore payer d'une légé-
gère estime celle avec laquelle je serai
toute ma Vie

MADemoiselle,

Votre &c.



ENIGME.

ON me craint aussi-tôt que l'on me voit paroître ,

Et souvent on me sent avant de me conoître ,

Sur tout quand l'arbre de JUPIN

Opse sa souche enflamée

AUX fureurs de l'afreux Borée :

Alors je suis pis qu'un Lutin.

Je fais pamer CLORIS, je fais pester FINETTE.

Brune ou Blonde , Prude ou Coquette ,

Financier , Prêlat ou Robin ,

Guerrier , tout a même destin ;

Je ne conois point d'étiquette.

Mais victime du tems qui fuit ,

L'instant qui me fait naître en passant me détruit.

LOGOGRIPE.

JADIS les Grands de la Terre

Sans moi se faisoient la guerre ;

Mais je fais aujourd'hui

Leur principal apui.

Veux-tu , Lecteur , en savoir d'avantage ,

De mes huit pieds consulte l'assemblage.

Tu dois sans peine y découvrir

Un endroit où revient périr

Le Lièvre pour l'ordinaire ;

Ce dont tu fus composé ;

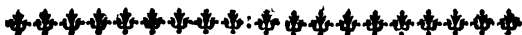
Ce qui toujours n'est pas récompensé ;

En Allemagne une Rivière ;

Un présent des Aquilons ;

Des tendres Cours la fleur la plus fêtée

Chose perdue , aussi tôt qu'éventée ;
 Ce qu'on trouve dans les Chançons ;
 Un Nom que l'on donne à sa Belle ;
 Un Ornement Pontifical ;
 Un très dangereux Animal ;
 Ce que fait toute Ame mortelle ;
 Ce que dans les premiers tems
 Jeune Epouse est bien aise d'être ;
 Le principe qui fait tout croître ;
 Et ce que doit garder qui veut vivre long-tems.



L O T E R I E S.

LA 23me Loterie de la Ville de DORT-
 MUND ayant été tirée à la satisfaction des
 Intéressés, la même Ville a arrêté le 25.
 Septembre dernier, une 24me Loterie,
 privilégiée du Magistrat, dont le Capital
 est de fl. 320000 d'Hollandé. Cette Lo-
 terie est divisée en 5 Classes, 20000 Bil-
 lets & 14050. La mise pour toutes les
 Classes est de 16 Florins, Argent courant
 de Hollande. Pour faciliter cette mise, on
 la paiera come suit :

Pour la 1re Classe, qui comencera à se tirer le 18. Février 1765.	fl. 1 $\frac{3}{4}$
Pour la 2me qui se tirera le 25 Mars	1 $\frac{2}{2}$
Pour la 3me qui se tirera le 29 Avril	4

DÉCEMBRE 1764. 715

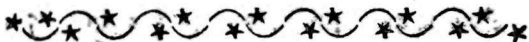
Pour la 4^{me} qui se tirera le 3 Juin 5

Pour la 5^{me} & dernière qui se tirera

le 8 Juillet 4

En tout fl. 16

On recevra le Louis à 11 fl. Argent courant de Francfort, tout compté ; les Ecus neufs à 2 fl. 45 cr. On pourra avoir des Plans de cette Loterie, gratis, chez M. KÖHLÉ Directeur des Postes *Biehme*, qui distribue les Billets : On peut encore avoir chez le même des Billets & des Demi-Billets pour la seconde Classe de la onzieme Loterie de l'Eglise de ST. PIERRE DE DORTMUND, à 3 florins & demi le Billet ; de ceux de la seconde Classe de la Loterie de NEUWIEB à 3. fl. 30 cr. Cette dernière se tirera le 18 Janvier prochain, ainsi on ne doit pas tarder à s'adresser à lui, d'autant plus qu'il reste peu de Billets. Les Lettres & l'Argent doivent être affranchis.



T A B L E.

D ESCRPTION des Montagnes de la Souveraineté de Neuchâtel.	595
Mes Glanures.	651
Nihilana.	657

LIVRES NOUVEAUX.

Discours Philosophique & Moral en Vers.	676
L'Iliade d'Homère, Traduction nouvelle.	684
L'Ancien Testament, par Dem. & Rép.	687
Fréd. Sam. de Schmid &c. Opuscula quibus res antiquæ præcipue Ægyptiacæ explanantur.	689

NOUVELLES LITÉRAIRES.

Prix de la Société Oeconomique de Berne,	690
Quatrain à l'honneur de M. le Maréchal de Diesbach, de Fribourg.	692
Inscriptions mises au bas des Portraits de L. A. E. Palatines.	692
L'Araignée & la Guêpe, Fable.	693

PIECES AMUSANTES.

Lettres de Julie à Camille.	694
Les trois Manières, Contes M. de Voltaire.	700
Tableau de mon Cœur.	712
Enigme & Logogriphe.	717
Loseries.	718

